

BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS ET ANCIENNES
ELEVES DE L'ORPHELINAT GABRIEL PREVOST
Siège social : 60 rue René Binet . 75018 . Paris

Président : Jean Saïdi . 8 bis avenue Saint-Joseph . 92600 Asnières

N° 203 - 2007

Site Internet : www.cempuisien.com
Courriel : contact@cempuisien.com

Souvenir de Cempuis

Carte postale de l'O.P.
La cour d'Honneur, une classe ?
Le réfectoire et le pavillon du Directeur



-1957/1960-

La sortie de l'O.P. est proche pour ces grandes filles qui rêvent déjà de la ville avec toutes ses belles autos.

Photo prêtée par M. Morel (en haut à gauche)

-1938 -

Qu'ils ont fière allure c'est jeunes filles et ces jeunes garçons sur le Perron de la cour d'Honneur.





Mers-les-Bains
-1960-

Bain de mer pour ces jeunes Cempuisiennes sous la surveillance de madame Simone Petit, la directrice de la colo.



www.cempuisien.com - écrivez-nous : contact@cempuisien.com - N° 203 2007

SOMMAIRE

Gérant du bulletin : Roger Grappey	publication - expédition : Danièle Gareau	Réalisé et imprimé au siège social de l'association
528, Parc Foch - 77100 - Meaux Tel : 06 31 72 13 29	44, Avenue Henri Dunant - 94350 - Villiers sur Marne. Tel : 01 49 41 10 08	60, rue René Binet - 75018 - Paris

Editorial

Mon éditorial de Novembre 2006 parlait des réactions de certains Cempuisiens suite aux articles du CEMPUISIEN N° 201.

Malgré quelques remarques négatives de certains Cempuisiens, il me semble très important que tous les Cempuisiens puissent s'exprimer et continuent à s'exprimer en ce qui concerne leur vie à Cempuis. Il faut qu'ils nous écrivent et nous allons publier leurs témoignages de leur vie à CEMPUIS (sans modifications).

En ce qui concerne la lettre ouverte de CORNET, je précise que c'est le Comité qui a décidé à l'unanimité sa publication (et non suite à la décision d'une seule personne du Comité comme certains Cempuisiens veulent penser).

Une trentaine de Cempuisiens ont participé à notre Assemblée Générale du 25.01.2007 qui s'est tenue à l'hôtel IBIS à Paris dans une ambiance bien sympathique.

- Le président Jean SAIDI a présenté le rapport des activités de l'année 2006
- Danièle GAREAU, la trésorière de l'association, a présente le rapport financier de 2006.

Il est précisé que la Mairie de Paris nous accorde toujours une subvention de 1000,00 € par an (dont nous la remercions bien vivement).

Dans « Le Cempuisien » N° 203 seront publiés tous les renseignements en ce qui concerne l'Assemblée Générale.

Le comité de l'association a été reconduit sauf Guy HACHOUR qui ne souhaitait pas se représenter. De nouveaux Cempuisiens sont venus pour soutenir le comité: Ange FILETEAU comme secrétaire et Viviane BARBERI comme assistante pour taper les articles. Je tiens à les remercier de leur aide car nous avons beaucoup de travail et tout volontaire est le bienvenu !

En ce qui concerne Guy Hachour, nous tenons à le remercier vivement de l'énorme travail qu'il a accompli pendant 9 ans pour l'association ! Il a accepté de continuer à gérer le « site Internet cempuisien.com » et d'éditer des DVD des archives de Cempuis sur demande. Il a également accordé son soutient à Ange Filoreau dans sa nouvelle fonction. Merci !

Lors des discussions « questions diverses » de l'Assemblée Générale, la publication de la lettre ouverte de Pierre CORNET a fait beaucoup de bruit : certains Cempuisiens n'étaient pas d'accord de la publication. (Malgré le fait que nous étions tous choqués à la lecture de cette lettre, le comité – après réflexion – avait décidé à l'unanimité sa publication. Pierre CORNET est un Cempuisien qui a révélé ses expériences propres. Nous ne pouvons pas modifier le contenu de sa lettre comme nous ne modifions pas le contenu des articles qui nous parviennent.

Comme chaque année, notre association va préparer la réunion de la Pentecôte le 26/27 mai 2007 à Cempuis. Cette rencontre des anciens Cempuisiens nous rappelle notre enfance que certains ont vécu en bonheur, d'autres par contre ont gardé un mauvais souvenir …

Néanmoins, il est important de venir nombreux et surtout les jeunes générations que nous invitons à venir afin que la famille cempuisienne perdure !

R. Léonard

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNERALE DU 21 JANVIER 2007

I - LE REPAS

✓ Préliminaire indispensable à chaque réunion de Cempuisiens, il a eu lieu à l'Hôtel IBIS de GENTILLY dans une ambiance plus calme que celle du repas d'automne. Parmi les 30 participants, outre les doyens, René PROSPER et Daniel REGNIER, toujours assidus à nos réunions, étaient présentes Madame CALMY, ancienne institutrice à l'OP et Madame ROUZIER qui prépare une thèse sur l'orphelinat de Cempuis.

II - L'ASSEMBLE GENERALE

1) Rapport moral

✓ Le Président présente ses vœux puis évoque l'activité de l'Association au cours de l'année 2006 et en particulier lors de la Pentecôte.

✓ Son intervention sera reproduite dans un prochain Cempuisien.

2) Rapport financier

✓ La Trésorière présente ensuite le budget 2006 et le compare à celui de 2005.

✓ En léger excédent grâce à la subvention 2006 et à la réduction du prix de revient du Cempuisien il sera également reproduit dans le Cempuisien.

3) Relations publiques

✓ Roland LEONARD indique avoir demandé pour 2007 une subvention de 2000 euros auprès de la Ville de Paris pour formation et accès à l'informatique des membres du Comité. Il précise que notre site Internet comporte maintenant 2000 photos.

4) Comité

✓ Après approbation et faute de nouveaux candidats, le comité actuel est maintenu pour 2007, à l'exception de Guy HACHOUR démissionnaire.

✓ Ceci nous conduit à une nouvelle répartition des tâches, elles seront précisées dans un prochain Cempuisien mais dès maintenant on peut souligner l'aide proposée par Viviane BARBERI, par Ange FILOREAU et celle déjà assurée par Bernard TRIQUET dans le domaine informatique.

✓ Vous pouvez assister aux réunions du Comité tous les deux mois au siège de la rue René Binet (en prévenant le Président si possible).

5) Cempuisien

✓ Le dernier Cempuisien 2006 ne paraîtra qu'en février 2007.

Pour les raisons évoquées ci-dessus, sa parution en 2007 sera moins fréquente qu'en 2006. Cependant, nous attendons vos nombreux articles avec ou sans photos (envoyez les photos avec le texte) qui devront être adressés

uniquement par la poste à Viviane Barberi (Triquet) : 2 Avenue Jeanne d'Arc - 94110 Arcueil et par Internet, à (contact@cempuisien.com); la décision de publication sera faite uniquement par le Comité, néanmoins notre camarade Roger Grappey, reste le gérant du Bulletin du "Cempuisien".

6) Conclusion de l'A.G.

✓ L'ASSEMBLÉE ayant approuvé à l'unanimité le rapport moral, le rapport financier et l'élection des membres du Comité, la séance est levée et l'on peut ensuite procéder à de libres discussions sur divers sujets évoqués ci-dessous.

III - LES INTERVENTIONS

1) Publication de la lettre de J.P. CORNET

✓ Marie Thérèse MENDEZ conteste vivement la parution de la lettre de J.P. CORNET tardive, en l'absence de son auteur décédé et peu favorable à l'O.P. Aux diverses réactions à ce sujet, le Comité précise qu'après bien des discussions, cette publication a été envisagée pour susciter des réactions, chacun ayant un « vécu » différent de son séjour à l'O.P..

2) Thèse de Madame ROUZIER sur l'O.P.

✓ Celle-ci nous précise que son travail comprendra deux parties.

1) Une étude générale sur l'O.P. après Paul ROBIN, jusqu'à la fermeture.

2) Une étude plus poussée sur une tranche de quelques années. Cette deuxième partie entraînera la consultation des dossiers personnels confiés aux Archives de la Ville de Paris. Roland LEONARD s'élève contre cette lecture autorisée à titre de « chercheur » et dont nous souhaitons avoir copie de cet accord officiel. Mme ROUZIER nous assure que le plus strict anonymat sera respecté. Le Président lui suggère d'étudier la période finale de l'O.P. avec une période d'activité commune avec les AOA.

3) Dictionnaire d'Argot Cempuisien

✓ Madame CALMY nous donne lecture d'un catalogue d'expressions relevées lors de son séjour en tant qu'enseignante à l'O.P., l'argot parisien classique étant exclu de la liste. Elle sollicite notre avis sur l'interprétation des termes. Ceci entraîne quelques précisions, modifications et éclats de rire.

4) Fin de réunion

✓ Les sujets de conversation entre les différents groupes ne manquent pas, mais l'heure s'avance et il faut se séparer en se donnant rendez-vous à la prochaine Pentecôte.

Irénée CONJAT

NOUVELLE LISTE DU COMITE POUR L'ANNEE 2007

Président - Jean Saïdi, demeurant, 22 av. Henri Barbusse - 92600 Asnières - tél : 01 47 90 24 19.

Secrétaire - Ange Filoreau, demeurant, 43 rue Parmentier - 93100 Montreuil - tél : 01 48 59 04 22 - 06 14 35 49 47.

Trésorière - Danièle Gareau, demeurant, 44 avenue Henri Dunant - 94350 Villiers sur Marne - tél : 01 49 41 10 08.

Gérant du Cempuisien - Roger Grappey, demeurant, 528 parcs Foch - 77100 Meaux - 06 31 72 13 29

Relations extérieures - Roland Léonard, demeurant, 33 boulevard de Courcelles - 75008 Paris - tél : 01 45 63 35 24 - courriel : C.P.E@wanadoo.fr

Archiviste - Bernard Triquet, demeurant, 13 rue Jean Moulin - 93220 Gagny - tél : 08 70 57 83 61 - 09 50 57 83 61.

Correspondant social - René Fressinet, demeurant, 119 bis rue Albert de Mun - 94 100 St Maur des Fossés - tél : 01 48 89 50 57.

Membre du Comité - Irénée Conjat, demeurant, 27 rue Vieille de Paris - 63300 Senlis – tél : 03 44 53 32 85.

EXERCICE 2006

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION FONCTIONNEMENT	1 000,00 €	BULLETIN "LE CEMPUISIEN"	405,68 €
COTISATIONS	3 467,00 €	PAPETERIE	1 886,32 €
RETARDS SUR COTISATIONS	1 180,00 €	FOURNITURES DE BUREAU	453,57 €
AVANCES SUR COTISATIONS	25,00 €	FRAIS POSTAUX	844,97 €
REMBOURSEMENTS PRÊTS	300,00 €	TELEPHONE ET INTERNET	445,20 €
REPAS	1579,00 €	REPAS	2 314,00 €
		DONS ET SECOURS	60,00 €
		PRÊTS	500,00 €
INTERÊTS CAISSE D'EPARGNE	125,51 €	CAVEAU ET CEREMONIES	134,00 €
SOUS TOTAL	7 677,28 €	SOUS TOTAL	7 043,74 €
		DIFFERENCE SUR EXERCICE	633,54 €
TOTAL	7 677,28 €	TOTAL	7 677,28 €
AVOIR AU 01 JANVIER 2006		AVOIR AU 31 DECEMBRE 2006	
COMPTE CHEQUE POSTAL	2 580,19 €	COMPTE CHEQUE POSTAL	3 088,22 €
LIVRET CAISSE D'EPARGNE	5 149,60 €	LIVRET CAISSE D'EPARGNE	5 275,11 €
TOTAL	7 729,79 €	TOTAL	8 363,33 €
		REMBOURSEMENT DE PRÊTS A RECEVOIR	200,00 €

Jean SAIDI
8bis, Avenue St. Joseph
92 600 - ASNIERES

Asnières, le 16 novembre 2006

Association des
Anciens Elèves de
l'Institution Gabriel Prévost
60, rue René Binet
75018 – PARIS
Internet : www.cempuisien.com
E-mail : contact@cempuisien.com
Tel : 01.45.6335.24
M Roland Leonard

Mairie de Paris
Bureau des Subventions
aux Associations
32, Quai des Célestin
75004 PARIS
A l'attention de :
Mme M-P de la GONTRIE

Demande de Subvention 2007

Madame,

Nous tenons à vous remercier de la subvention que la Mairie de Paris a bien voulu nous accorder pour l'année 2006.
La soumission de notre dossier pour la demande de subvention 2007 a pris un léger retard du fait que nous n'avions pas reçu la lettre circulaire du 12 octobre 2006. Madame Laurence Carré, à qui nous nous sommes adressés, nous a fait parvenir par fax une copie de cette circulaire.
Bien entendu, en avril 2007 nous vous ferons parvenir le bilan au 31.12.2006, le rapport financier de notre association ainsi que le rapport moral du président.
La subvention qui nous a été accordée pour l'année 2006 nous a permis de réaliser notre budget, à savoir d'aider financièrement certains anciens Cempuisiens dans le besoin, d'éditer en toute indépendance notre bulletin « Le Cempuisien » par l'achat d'une imprimante laser couleur, ainsi que de commémorer à la Pentecôte le souvenir du fondateur de l'orphelinat à Cempuis, Gabriel Prévost.
Nous améliorons notre site internet, nous permettant un meilleur contact avec des Cempuisiens qui ne peuvent pas se déplacer pour nos réunions. Nous avons créé un complément du site avec un « album photos » où les Cempuisiens peuvent se reconnaître, facilitant un lien sentimental entre nous. Nos activités associatives se poursuivent : rencontres, sorties culturelles, randonnées
Pour l'année 2007, nous souhaitons équiper notre comité d'ordinateurs portables afin de faciliter les échanges par e-mail bien entendu ces investissements se feront progressivement.
Notre comité, composé de 8 membres, se réunit tous les deux mois au siège social.
L'assemblée générale aura lieu le 4 janvier 2007.
Pour continuer notre oeuvre et poursuivre nos objectifs, nous sollicitons une subvention de € 2000.
Vous remerciant par avance de votre bienveillance, veuillez agréer, Madame, nos salutations sincères.

Jean Saïdi (Président)

PJ : dossier

M. CALMY et moi avons été nommés à l'Institution Gabriel Prévost à Cempuis le 21/09/48 et y sommes arrivés le 27/09/48. Non pas comme "des fonctionnaires ayant trouvé un job rémunéré et relativement tranquille à la campagne", comme je l'ai lu dans le bulletin le Cempuisien n° 200 ou 201, mais parce que nous venions d'être priés de libérer un appartement de fonction qui nous avait été attribué par la mairie de Cachan (94, actuellement), où mon mari était instituteur, du fait que cet appartement était libre en 1942, mais à nouveau occupé par une ayant-droit en 1948 ... et que se loger avec deux enfants à cette époque était très difficile. Cette nomination à Cempuis s'accompagnait d'une contrainte: il s'agissait d'un poste double, et je devais donc reprendre du service dans l'enseignement. J'avais été, bac en poche, nommée, à dix-huit ans "intérimaire de guerre" dans un village d'Auvergne en septembre 1939 et jusqu'à la débâcle.

∴

Ma classe à l'Institution Gabriel Prévost était celle du CE2, comptait 44 élèves (!) au 29/09/48, n'était pas chauffée, et il faisait très froid.

∴

Quand je me suis assise à mon bureau pour ouvrir le registre d'appel et faire connaissance avec mes élèves, j'ai senti quelque chose dans mes jambes. C'était ... une fillette (Claude Delugeard) qui "testait" la nouvelle maîtresse.

∴

Comme exemple de "job relativement tranquille", j'ai noté dans mon agenda de mai 1949, au 8 mai: "élèves très durs", au 10 mai: "élèves polissons", au 13 mai: " les élèves sont imbuvables", au 31 mai: "la classe est très pénible".
C'est mon mari qui assurait l'étude du soir pour me soulager et me permettre de m'occuper de mes enfants.

∴

Je pouvais comprendre l'attitude des Cempuisiens. Leur vie était dure, sans tendresse, sans ouverture, sans soupape de détente, toujours réglementée et monotone. Ils cherchaient des boucs émissaires à leurs manques en tous genres. Par exemple, et cela me révoltait, ils n'avaient pas le moindre espace "à eux", sauf leurs poches et les cases en classe. C'est pourquoi il m'est arrivé de voir courir sur le plancher de la classe un mulot, chopé en promenade forcée du dimanche, car les Cempuisiens n'allaient pas qu'"à pommes". J'ai tenté d'élever une chouette, des sansonnets, un verdier, des moineaux dénichés. Sans succès, bien sûr, car je n'étais pas maman-oiseau, mais pour essayer d'apprendre à mes élèves les conséquences de leurs actes. Je me souviens que les filles se confectionnaient des poupées avec une brindille entortillée de petits bouts de chiffons, pris où ? Il n'était pas question d'introduire des jouets en classe ou au dortoir, car il n'y avait pas de budget pour cela.

∴

Un jour, pour concrétiser une leçon de chose, j'ai emmené ma classe à notre jardin, situé comme ceux des autres instits, au-delà de l'infirmerie. Pendant que je tentais de faire repérer les différences entre les plans de choux, de laitues ou de radis, certains ont décroché les poires qui pendaient aux espaliers. J'ai pu contrôler la situation et ces poires ont fini en compote pour les malades de l'infirmerie. Vous en souvenez-vous, les cueilleurs de poires ?

∴

À l'époque, et jusqu'en 1952, après moult démarches pour que cette exception cesse, les instituteurs, n'avaient que la moitié de leurs vacances et devaient remplacer les surveillants (en demi-vacances, eux aussi) dans les dortoirs, réfectoires ... et à Mers ! Il fallait, là, se tenir dans l'eau (fraîche), debout, en ligne, le dos au large, pour surveiller les ébats des élèves et afin qu'ils n'aillent pas trop loin. Après le bain de mer, c'était "bain de galets", car il était très difficile d'organiser des jeux sur cette plage. Un jour, au sortir du bain et au moment de remonter à la colonie, il manquait un élève. Imaginez-vous l'angoisse des instituteurs responsables que nous étions ? Que faire ? Mais voilà que nous avons vu descendre un élève. T'en souviens-tu Palacio ? Tu avais eu besoin d'aller aux toilettes, et tu étais monté à la colonie sans avertir personne. Peut-on penser qu'il était de tout repos d'être enseignant à l'Institution Gabriel Prévost ?

∴

En 1949, je notais dans mon agenda "classe calme". Autrement dit, je commençais à bien m'en sortir. Vous faisiez du modelage en classe, mon mari avait construit un castelet pour des marionnettes, aux fêtes. Ces efforts pour adoucir la rigueur de l'internat n'empêchaient pas les grands cempuisiens de voler leurs lacets aux petits, souvent les miens, si malheureux dans leurs galoches devenues trop petites, que j'allais plaider leur cause auprès du bouif, dont j'ai oublié le nom, mais qui n'était pas tendre.

∴

En 1950, le 15 mai, j'ai obtenu mon CAP (avec la note honorable de 14) et j'en remercie les cempuisiens de cette année là, qui, ce jour là ne m'ont pas posé de problèmes majeurs. À cette époque, j'avais refusé de faire le classement mensuel des élèves, devant un M. Contini, directeur, qui tenait son autorité du pli impeccable de son pantalon et de ses chaussures super-cirées. Je me contentais de situer les élèves en quatre groupes (TB, B, AB, PASS) et il n'y avait jamais un nom dans la colonne Passable. Je n'éprouvais pas le besoin de désigner le dernier des derniers, car vous étiez déjà parmi les derniers de la société.

∴

Mais notre classe n'était pas particulièrement repoussante. Vous grattiez vos tables, de temps en temps, au papier de verre. Et il y avait des dessins au mur, côté cour. Par contre, au mur du fond de la classe, il y avait quatre silhouettes d'Arlequins. Vous souvenez-vous de leur origine, ceux qui les ont connus ? Je n'avais pas inventé cela au début. Vous souvenez-vous de leur origine ? La voici: Pour apaiser mes rapports avec mes élèves, pour essayer de leur apprendre l'esprit d'équipe dans un univers où le "chacun pour soi" était la règle et "tant pis pour les faibles", j'avais divisé la classe en quatre "équipes" (calquées sur les quatre rangées de tables) qui s'étaient donné des noms. J'avais donc affaire avec " les Lions", "les Tigres", "les Panthères" et ... vous souvenez-vous du nom de fauves de la quatrième équipe ? Ces noms étaient inscrits en permanence à la gauche du tableau noir, les uns au-dessous des autres. Quand un élève d'une équipe donnait une bonne réponse, récitait correctement un texte, lisait sans ânonner, se tenait correctement pour m'écouter,

levait la main avant de parler, etc ... je faisais une croix devant le nom de son équipe. Quand un élève d'une équipe donnait un coup de pied sous la table à son voisin, ne savait pas la bonne réponse, ricanait à la réponse d'un autre, se retournait pour bavarder, etc ... j'effaçais une croix sur la ligne de son équipe. Je ne distinguais pas les savoirs des attitudes, l'instruction de la discipline. Cette tactique me dispensait de réprimer comme de féliciter. Cela m'évitait de trop parler. Un accord tacite s'installait de coopération dans chaque équipe. Lorsque le score d'une équipe atteignait cinq croix, je donnais un losange de papier coloré qu'un élève de l'équipe allait coller sur son Arlequin (et j'effaçais les cinq croix). Lorsqu'un Arlequin était entièrement vêtu, l'équipe venait goûter chez moi: chocolat et gâteau préparé par Mme Tourneur, la personne du village qui tenait notre appartement et m'aidait à élever mes deux, puis bientôt trois enfants. Bien entendu, quand une équipe n'avançait pas assez vite, je faisais preuve d'indulgence à son égard. La méthode se voulait éducative mais pas strictement mathématique. Quelques Cempuisiens se souviennent-ils des Arlequins du fond de la classe de Mme Calmy ?

∴

En 1951, les effectifs de ma classe avaient baissé, et la vie pédagogique m'était plus douce.

∴

Quelques souvenirs encore: Du théâtre avec les plus grands, un feu dans les toilettes, un jour, quatre filles qui se sauvent puis reviennent, les furoncles qui n'épargnaient pas les enseignants (dont nous fûmes, mon mari et moi) dans cette maison où l'hygiène, voire la simple propreté, n'était pas roi, les départs au marché, après la classe, chaque lundi, des enseignantes que Fernand Girondon conduisait en camionnette à Grandvilliers.

∴

Des noms flottent dans ma mémoire: Lenthéric, Denizard, puis Vallin, Volle, Vacher, Gentier puis Carcaly, Annie Pissareff, Devismes, Aubertin, Boiron, un surveillant je crois ... Qui ai-je oublié parmi les enseignants ?

∴

Quand j'ai quitté Cempuis, au début de mars 1954, pour occuper un appartement enfin obtenu dans un HLM de Châtenay-Malabry (92 maintenant), tandis que M. Calmy terminait seul l'année scolaire, j'avais derrière moi presque six ans de vie cempuisienne - où les élèves m'ont aidée à apprendre mon métier - <u>ce dont je les remercie</u> - Ce métier difficile mais prenant, qui m'a conduite, plus tard, à devenir Inspectrice des Écoles Maternelles dans la Marne, en région parisienne puis à l'île de la Réunion, où une école maternelle porte mon nom.

∴

Un hasard, la rencontre de Mr Calmy avec une amie de Viviane Barberi et de son frère Bernard Triquet, m'a permis de voir des photos de cempuisiens ... que je n'ai évidemment pas reconnus, et dont les noms m'ont échappé (sauf Jean-Claude Métais ... allez savoir pourquoi !) ... Je m'en excuse. Dites vous que vous avez affaire à une arrière grand-mère de 85 ans et qu'elle demande votre indulgence.

Je n'oublierai jamais Cempuis et les Cempuisiens.

C'est une étape importante de ma vie.

Gisèle Calmy

L'Orphelinat de Cempuis

J'arrive - à l'instar de Chincholle
De l'Orphelinat de Cempuis ;
Ma foi, c'est une rude eschole
Je puis vous le dire, un vrai puits

De documents pour demi-vierges,
Pour le psychologue Prévost
Cet enfant chéri des concierges
Sur qui flotte l'Esprit Nouveau.

Mieux que l'Abbaye de Thélème
D'heureuse mémoire, ici on
Y résout le sombre problème
De la cohabitation

Ces orphelins, ces orphelines,
Ces Margots avec ces Arthurs,
Ces Jeans avec ces Jaquelines
Aux fins de leurs struggles futurs,

Etudient, jouent, couchent ensemble,
Se baignent ensemble, font tout
Ensemble... Eh bien que vous en semble ?
Ce devrait être ainsi partout.

Vous me direz : et la morale ?
- Mais la morale, la voilà.
Aucune instruction orale
Ne vaudra ce frottement là.

Par ce système, sur son sexe
Jamais ni fille ni garçon
Ne demeure longtemps perplexes :
Ils sont faits de telle façon...

Voilà tout. Leur désir s'émousse
A ce contact perpétuel ;
Et quand quelque chose leur pousse... ?
- Eh bien, non... sauf le casuel.

Si vous leur faîtes un mystère
De leur corps, il le voudront voir ;
S'ils se connaissent au contraire
Ils n'en veulent plus rien savoir.

Apprenez qu'à peine le pêne
Tiré sur leur commun dortoir,
C'est incroyable, mais à peine
S'ils se disent même : bonsoir.

Je les ai vu tirer leur coupe
Dans la même piscine : eh bien
Vous pourriez sortir une loupe
Sans apercevoir jamais rien.

Sans surprendre le moindre geste
Ou le plus petit clignement
D'oeil d'un sexe à l'autre, immodeste ;
C'est gracieux et c'est charmant.

Je ne sais rien de plus candide
Ni rien plus fleur d'oranger,
Si j'en excepte monsieur Dide
Ou le sénateur Bérenger.

Certains, de candeur non pareille
Sortent de Cempuis qui croient que
Les enfants se font par l'oreille,
Ainsi, voyez, jugez un peu.

Ils vont s'instruisant l'un par l'autre,
Et se complétant, c'est forcé ;
Et si cet avis est le nôtre,
C'est aussi celui de Sarcey.

La jeune fille plus précoce
Rend le garçon moins emprunté
Et celui-ci passe à la gosse
Un peu de sa virilité...

Enfin, si comme je suppose
Plus tard ils se marient entre eux
C'est en connaissance de cause
Sans compter que nos amoureux

Réaliseront la chimère
- En leur qualité d'orphelins -
De n'avoir pas de belle mère !
Les orphelins sont des malins.

Raoul Ponchon 1848 / 1937.

* Ponchon, poète vendéen, (né à La Roche-sur-Yon en 1849) après avoir écrit un grand nombre de poèmes à partir de 1886, publiera son premier livre La Muse au Cabaret à l'âge de 72 ans, en 1920. Il sera membre de l'académie Goncourt en 1924.

BULLETIN N° 2 Janvier 1883



SOMMAIRE : J. G. Prévost.— Donateurs.— Population de l'Orphelinat Prévost.— Observations météorologiques pour l'année 1881.— Nouvelles.— Marches et sonneries.



J.G. PRÉVOST



Né à Cempuis, le 22 août 1793, de parents cultivateurs qui lui donnèrent l'exemple du travail et de la bienveillance, son instruction fut celle du village à cette époque : lire, écrire, un peu calculer.

Il quitta le village à 17 ans, entra à 20, dans une maison de commerce, perdit son père peu de temps après. En 1816, âgé de moins de 23 ans, il prit à son compte une maison de commerce et se maria la même année avec une jeune personne sans fortune. De ce mariage naquirent cinq enfants dont quatre vécurent peu. Sa femme mourut en 1827, lui laissant une fille qui mourut aussi bientôt après.

Brisé dans ses affections, dégoûté de la vie, le temps seul put lui apporter quelque consolation.

En 1830, il adopta les idées Saint-Simoniennes, loua une vaste maison, y installa 14 ménages et 18 enfants ; cette généreuse tentative, soit prématurée, soit opérée sur des éléments trop imparfaits, ne réussit pas.

Après deux ans d'expérience, il dut dissoudre la société formée, partit pour l'Amérique pour rétablir ses affaires obérées, et fut par sa mauvaise santé bientôt forcé de revenir en France. Il y recouvra la santé et se remit avec courage à ses affaires qui devinrent de nouveau prospères.

En même temps, il donnait suite à ses projets philanthropiques ; élevait, aidait dans leurs affaires, ou exonérait du service militaire plus de 40 jeunes membres de sa très nombreuse famille.

J. G. Prévost fonda six succursales dans divers quartiers de Paris, fit bâtir, acheta des maisons. En 1848, la crise politique influa sur ses affaires, et il fut forcé d'interrompre ses paiements. Il obtint aisément un concordat, et en moins de cinq ans satisfit à toutes ses obligations de la manière la plus honorable.

1858, souffrant beaucoup de surdité, il revint au pays natal. Il s'y fit d'abord construire l'habitation qui existe encore aujourd'hui ; le bâtiment C (central) porte sur une plaque de marbre avec l'inscription Maison de Retraite fondée par J. G. Prévost, la date de 1861 ; enfin le bâtiment W (ouest) montre au loin la date de 1863 inscrite avec les barres de fers qui servent à consolider la construction.

J. G. Prévost commença à recevoir 7 ou 8 enfants ; à la fin de 1873, il en avait 46, dont la majeure partie étaient fournis par la Société de l'Orphelinat de la Seine dont il fut lui-même, en juillet 1871, l'un des premiers fondateurs.

Le nombre des vieillards logés dans l'établissement s'éleva un moment à 14 : à la fin 1873, il n'était plus que 4. J. G. Prévost paraît avoir eu dans ce dernier acte de bienfaisance de bien nombreuses déceptions.

(A suivre)

DONATEURS

A la liste nombreuse des bienfaiteurs et donateurs publiée dans notre premier numéro, il convient d'ajouter les noms des personnes qui ont témoigné de leur sympathie pour nos orphelins, en leur adressant de magnifiques cadeaux de jour de l'an.

Les libraires éditeurs dont plusieurs déjà inscrits sur notre livre de donateurs, MM. Hachette, Delagrave, Didier, E. Lacroix, Hetzel, Calmann Lévy, A. Colin, Charpentier, Marpon et Flammarion, Grandrémy et Hénon ont envoyé pour la bibliothèque de nos grands et petits enfants bon nombre de livres instructifs et intéressants, et des spécimens d'excellents ouvrages classiques.

Aux éditeurs de musique MM. Ikelmer, Ledac, E. Gérard, Brandus, Hartman, Richault, nous sommes redevables d'une vaste collection de morceaux de toute nature, chants d'ensemble ou solos, arrangements faciles d'airs d'opéra pour nos jeunes pianistes, diverses méthodes instrumentales.

Ajoutons encore M. Wattiliaux comme donateur de jeux instructifs et ingénieux pour faciliter l'étude de l'histoire et de la géographie.

A tous nous renouvelons nos sincères remerciements.

Population de l'Orphelinat Prévost

Culture et ferme : Emplois vacants.

Enfants partis : le 1er Nov. Michel Hippolyte, pupille de la Société ; Lemoine Armand et Lemoine Jeanne, pupilles du département.

Le 28 décembre, 19 enfants, pupilles de l'Orphelinat de la Seine, sont rendus à cette Société.

Nouveaux venus : le 6 Novembre, Laudereau Eugène, âgé de 14 ans, muni du certificat d'études, nommé sergent le 21 Nov. 1882, pupille du département.

Le 4 Déc. François Eugène, 5 ans, pupille du département.

Mutations : Giroud Gabriel, pupille de la Société, parti le 7 Novembre, rentré le 18, comme pupille du département. Giroud Francisque,

pupille de la Société, est admis à partir du 15, comme pupille du département.

Le 13 décembre, le Comité d'administration de la Société de l'Orphelinat de la Seine a accepté la proposition qui lui était faite par M. le Préfet, de laisser à l'Orphelinat Prévost à titre définitif, comme pupilles du département les onze enfants suivants : Badré Louis, Drouilly Albert, Fleury Auguste, Lebesret Louis, Lenain Ernest, Mallet Alexandre, Mercier Alexandre, Morel Edmond, Choisy Gustave, Choisy Fernand, Regnard Raymond.

A partir du 1er Janvier, l'Orphelinat ne contient plus que des pupilles de la Seine.

En voici la liste complète :

Nos GARÇONS.

1. Badré Louis, 13 ans.
2. Cherpitel Félix, 9.
3. Choisy Fernand, 12.
4. Choisy Gustave, 13.
5. Drouilly Albert, 12.
6. Dellettte Ferdinand, 13.
7. Drouilly Lucien, 14.
8. Fleury Auguste, 13.
9. François Eugène, 5.
10. Giroud Francisque, 11.
11. Giroud Gabriel, 12 1/2.
12. Laudereau Eugène, 14.
13. Lazarille Marius, 12 ans.
14. Le Besrest Louis, 13.
15. Lenain Ernest, 11.
16. Lepreux Francis, 9.
17. Mallet Alexandre, 5.
18. Marigny René, 12.
19. Mathieu Eugène, 13.
20. Mercier Alexandre, 12.
21. Morel Edmond, 12.
22. Palabot Auguste, 11 1/2.
23. Regnard Raymond, 11.
24. Saulon Alphonse, 13 1/2.

Nos FILLES.

1. Chevalier Amélie, 11 1/2.
2. Chevalier Claire, 9 1/2.
3. Couard Rose, 8.
4. Defrance Marthe, 8.
5. Desombre Eugénie, 12.
6. Durand Mathilde, 8 1/2.
7. Flament Marie, 13 1/2.
8. Flament Julia, 12.

. Hallot Alice, 14.

10. Labide Alphonsine, 5.
11. Lazarille Louise, 8 1/2.
12. Niellon Élisa, 11.
13. Palabot Julie, 8 1/2.
14. Parry Henriette, 12.
15. Parry Léonie, 9.

Observations Météorologiques

Pour l'année 1881

MOIS	Jours de pluie	Millimèt. de pluie tombée	La plus basse température et sa date		La plus haute température et sa date		Jours de calme	Jours de fort vent	Jours sans soleil	Près se du soleil
Janvier	15	79,5	-17,6	22	9,6	30	21	1	18	
Février	19	50,4	-2,9	2	14,2	17	13	8	18	
Mars	16	66,8	-7,1	1	16,5	7	14	11	10	
Avril	10	45,4	-4,8	3	23,0	28	19	8	9	0,13
Mai	10	37,2	1,0	15	26,2	26	18	3	3	0,43
Juin	14	28,7	3,5	30	28,4	4	28	1	1	0,34
Juillet	11	55,2	3,5	1	38,0	19	27	1	0	0,48
Août	16	90,4	5,1	26	31,1	5	24	4	4	0,34
Septembre	15	82,1	4, 0	30	23,5	20	23	1	5	0,24
Octobre	14	44,1	-2,5	18	16,5	23	28	1	9	0,37
Novembre	9	55,8	-6,5	1	18,2	4	24	4	8	0,27
Décembre	13	44,7	-6,5	25	19,3	23	25	3	20	0,11
TOTAUX	162	680.3					264	46	105	0,30

Il y a eu en outre :

8 orages ordinairement faibles.

50 jours de gelée.

19 jours de neige.

Les chiffres ci-dessus sont extraits des observations météorologiques faites chaque jour par les enfants à 6^h du matin, 1^h, et 9^h du soir.

Depuis le 20 décembre 1880, ils disposent des instruments suivants :

Un baromètre à cuvette, graduation compensée de Renou ;

Des thermomètres sec, mouillé, maxima, minima ;

Un pluviomètre ;

Depuis le 25 mars 1881, ils se servent de l'héliographe de Campbell prêté par le bureau Central de Météorologie. C'est une boule de verre exposée au soleil et disposée de façon que quand il brille, ses rayons, en se concentrant, charbonnent une ligne sur une bande de carton graduée et convenablement disposée.

Les enfants observent l'état du ciel, la direction et la force du vent et la direction des nuages.

Dans ce tableau, les indications se comprennent aisément. La dernière colonne donne le rapport du temps pendant lequel le soleil a été visible à celui pendant lequel il l'aurait été si le ciel avait toujours été sans nuages. C'est un bon indice de la beauté du climat.

Le dernier nombre de cette colonne est non le total, mais la moyenne des observations de l'année.

A cette liste nombreuse de beaux instruments, sont venus s'ajouter, le 25 décembre 1882, deux instruments inscripteurs, un baromètre et un thermomètre de MM. Richard frères, prêtés par le Bureau Central météorologique. Les courbes tracées par ces instruments si intéressants sont un contrôle sévère des observations faites avec les appareils ordinaires.

Le 17 Novembre, un grand nombre d'enfants se sont aperçus en même temps, vers 5^{h} du soir, de singulières colorations rouges sur les nuages. D'abord ils ont pu croire à un incendie ; mais bientôt ils ont reconnu que c'étaient les reflets changeants d'une aurore boréale. A 6^{h} la coloration était toute concentrée vers le Nord, et s'effaçait peu de temps après. Quelques enfants avaient déjà entrevu une très belle aurore boréale au Tréport, le lundi 2 octobre, à 9^{h} du soir. Malheureusement ils avaient négligé d'avertir leurs maîtres, et cet intéressant phénomène n'a pas été observé par eux comme il méritait de l'être.



Tout mon désir, c'est que la paix et l'union soient dans cette maison pour pratiquer le bien.

∴

Nous vivons en famille ; pas d'étiquette de maître ou de valet ; la domesticité n'existe pas chez nous : tous ont le nom d'employé.

Extrait des notes laissées par J. G. Prévost

NOUVELLES

Diverses circonstances, et notamment le mauvais temps, ont beaucoup retardé l'achèvement des travaux de réparation.

De fréquents déménagements partiels faits à la hâte ont, suivant le dicton, été pour nous l'équivalent de quelques incendies. Nous avons eu souvent d'affreux désordres matériels qui ont interrompu de la manière la plus regrettable nos travaux classiques et manuels. C'est, entre autres choses, pour cela que notre bulletin paraît plus de deux mois après le moment voulu.

En outre, les enfants ayant longtemps été privés de leur cour de récréation, de leur préau couvert, de leur gymnase, obligés de rester plusieurs jours de suite dans la salle dont le hasard leur laissait la disposition et qui devait servir à tout, il a fallu profiter des rares beaux jours pour reprendre en une fois à l'extérieur la récréation dont on manquait à l'intérieur.

Parmi ces excursions celle qu'ont faite les plus grands enfants à Feuquières le 20 décembre a été la plus longue de 28 kilomètres, nous avons visité la fabrique de bonneterie de M. Guillemette et la filature de laine de M. Beauchain. Ces deux industriels se sont mis à notre disposition avec l'amabilité la plus parfaite et ont donné aux enfants attentifs de précieuses indications.

Que l'on ajoute comme toujours à cela le dîner à l'auberge, partie avec le pain et la boisson du lieu, partie avec les provisions apportées dans le sac, la cueillette des rares curiosités botaniques du mois de décembre, le retour au clair de lune, les chants alternant presque constamment avec les sonneries du clairon, dans l'intervalle des conversations familières, et l'on aura l'idée d'une joyeuse excursion qui ragaillardit le corps et laisse de bons souvenirs au cœur et à l'intelligence.

Les parents qui changent d'adresse, sont priés d'en avertir le Directeur le plus tôt possible.

Le Directeur de l'Orphelinat : P. Robin.

Imprimerie de l'Orphelinat Prévost. 12-3 -83

Marches et Sonneries de l'Orphelinat Prévost à Cempuis, Oise.

Le Débutant ‖|3.1|5 .|13.1|555 55|5 .:‖: 13.1|
1ers fois 2mes fois
|5 .|13.1|555 55|1 .‖1.11|1 1|1 .‖

Le Jeune Clairon ‖:5 5.5|1 3|3 1.1|1 . |5 5.5|1 3|
35.5|5 . :‖: 33.3|1 .|3 3.3|5 .|1 1.1|3 3|5 555|1 •:‖

Le Premier Pas ‖111 13|13 5|555 55|31 5|111 13|13 5|
|555 55|1 .‖555 55|1111 1|555 55|1513 5|55555|11111|
|555 55|1513 1‖ (E. Morel, élève à l'Orphelinat Prévost.)

Le Rapide ‖333 3|111 1|555 55|3 1|333 3|111 1|
|555 55|1 .33|133 133|5 .33|533 511|3 133|133 133|
|5333|533 555|1 .‖

Orphelinat Prévost ‖055|111 155|111 155|333 355|
|111 11|55555|5 055‖3111|5 055|3111|555 55|5055|
|1313|5055|1313|555 55|111 11|555 55|1 3|1.0‖

Chasse ‖31.3|31.3|1.11.1|5 .|31.3|31.3|5.55.5|
|3 .|31.3|31.3|1.11.1|5 .|31.3|31.3|5.55.5|1 .‖

Un acte de justice.

Le dimanche 3 avril 1864 a été un jour de grande fête pour la commune de Cempuis, près de Grandvilliers (Oise). Plusieurs milliers de personnes s'y trouvaient réunies pour une touchante cérémonie qui laissera d'ineffables souvenirs dans le coeur de tous ceux qui en ont été témoins. Notre collègue, M. Prévost, membre de la Société spirite de Paris, fondateur de la maison de retraite de Cempuis, et des sociétés de secours mutuels de l'arrondissement, en a été le modeste héros. Un immense cortège, précédé de la musique de Grandvilliers, l'a conduit à la mairie, où il a reçu des mains de l'autorité départementale la médaille d'honneur que lui a méritée son noble dévouement à la cause de l'humanité souffrante. Dans le discours prononcé à cette occasion par le délégué de la préfecture, nous remarquons le passage suivant:

« Si dans cette revue sommaire je suis parvenu, messieurs, à faire à chacun la part méritée qui lui revient dans la consécration de cette grande journée, qu'il me soit permis de m'en réjouir avec vous, comme de l'exécution d'un devoir qui m'était bien cher à tous les titres.

« C'est donc avec une indicible joie et un légitime orgueil que tous verront sur la noble poitrine de M. Prévost ce signe honorifique que l'Empereur a voulu y voir attacher en son nom, en attendant, n'en doutons pas, que l'étoile de l'honneur y vienne briller de son plus vif éclat.

« Avant de terminer cette belle cérémonie, à laquelle la jeunesse est à bon droit impatiente de faire succéder sa joyeuse animation, faisons remonter notre allégresse et notre gratitude, jusqu'à son auteur auguste, l'Empereur, ainsi qu'à son fidèle interprète, M. le préfet de l'Oise. »

La Société spirite de Paris est fière aussi de l'honneur rendu à l'un de ses membres hautement avoués. (Voir, pour les détails sur la maison de retraite de Cempuis, la *Revue spirite d'octobre* 1863, p. 303.)

ALLAN KARDEC.

Paris. — Typ. de Cosson ET Ce, rue du Four-Saint-Germain, 43.

Participants à l'Assemblée Générale du 21 janvier 2007.

Un petit coup d'oeil sur le nombre d'anciennes et d'anciens et ami(e)s présents à notre Assemblé générale ce dimanche 21 janvier 2007, nous étions une trentaine, en comptant Mme Rouzier, chercheur amie de Liliane Guichet qui prépare une thèse sur l'Orphelinat Prévost. Il y avait comme d'habitude à ce repas nos anciens Daniel Reignier et Mauricette Ginoux, René Prosper, Maurice Chatelain et son épouse. Les retrouvailles sont toujours suivies des souvenirs de l'O.P., que ces souvenirs soient de la période d'avant guerre, pendant la guerre, ou après la guerre, ils resteront des souvenirs que l'on ne pourra jamais oublier. Le repas s'est déroulé dans la joie et le plaisir d'être de nouveau réunis. Pour ma part, je souhaite que nous puissions faire nos réunions le plus longtemps possible.
Maintenant voici la liste des convives: Viviane Barberi et son frère Bernard Triquet, Gisèle Calmy, Maurice Chatelain et son épouse, Irénée Conjat, Alain et Bernadette Fourrier, René Fressinet, Jean-Claude Galicier et Sylvie Cavillon, Liliane Guichet et son mari Jean-François, Roland Léonard, Christiane Marie accompagnée, Marie-Thérèse Mendez (Jobineau), Mme Rouzier Annie, Monique Bernard, Ange Filoreau, Christiane Kramp, Colette Maire (Hollande) et Paul son compagnon, René Prosper, Daniel Reignier et Mauricette Ginoux, Roger Grappey, Danièle Gareau et notre Président Jean Saïdi. Sont venus après le repas, pour participer à l'Assemblée Générale: Gérard Arnoldy et son épouse Sylvana. Monique Tao (Gareau) accompagné de son petit fils Raphaël.

Roger Grappey

Hommage rendu à Marcel Paris.

Notre ancien camarade, nous a quitté le 3 décembre 2006, il allait avoir 93 ans au mois de Janvier 2007, beaucoup de personnes étaient présentes pour lui rendre ce dernier hommage, une délégation de quelques Cernpuisiens, a fait le déplacement pour dire adieu à notre camarade, qui a eu en main la présidence de notre association pendant plusieurs années, cette cérémonie a eu lieu à l'église évangélique de Châtenay-Malabry, la ville où il demeurait depuis plusieurs années. "En tant que citoyen et commerçant", par le discours fait par l'homme de l'église, "Marcel a énormément contribué à la rénovation de cet édifice."
Voici les noms des anciens présents à la cérémonie: Jean Saïdi, Alain et Bernadette Fourrier, Michelle Grégoire (Monica), Christiane Dausque, Alain Morel, Roger Grappey : Ces anciens ont représenté le comité et l'association.
Ensuite le convoi s'est dirigé vers le département de l'Oise au cimetière où se trouve le caveau de Famille.
Jean, Michelle, et moi-même avons été invités par Alain et Bernadette Fourrier pour déjeuner, au cours du repas nous avons évoqué de vieux souvenirs, de la période passée à l'O.P. C'est par ces mots que je termine ces quelques lignes en souhaitant que notre association aie des beaux jours devant elle.

Roger Grappey

DISCOURS POUR MARCEL PARIS
Lu par Michelle MODICA (GREGOIRE)

Au nom de notre Comité et de l'Association des Anciens élèves de Cempuis, je tiens à vous faire part, Jeanine et Dominique et à vous tous, la famille et ami(e)s, de notre peine que nous ressentons aujourd'hui du départ de Marcel, votre père, mais aussi un ami sincère et inoubliable.

Marcel fut pendant de longues années, entièrement dévoué à la présidence de notre association, tâche qu'il a toujours accomplie avec sérieux et dévouement.

Mais au-delà des discours, j'aimerais en deux mots, et entre nous, vous parler de Marcel.

Je fus d'abord frappé par sa grande disponibilité pour son entourage, cet homme de forte corpulence qui aurait pu s'imposer par son physique, était d'une rare prévenance, entièrement à l'écoute de ses interlocuteurs, s'efforçant constamment d'expliquer avec une infinie patience, le pourquoi du comment.

Ce fut un homme d'une très grande droiture, et pour qui l'expression solidarité et engagement n'étaient pas de vains mots

Malgré les difficultés de la vie, il n'hésitait pas à s'investir pour aider cempuisiennes et cempuisiens dans le besoin.

Il assurait dans ses discours beaucoup de pudeur et de retenue, comme le font tous ces hommes de coeur.

Merci Marcel!

JEAN SAIDI
Vendredi 8 Décembre 2006

MARCEL PARIS est arrivé au bout du chemin que lui-même depuis quelques années ne reconnaissait plus vraiment. Il avait perdu la mémoire du présent puis du passé proche et cela s'effaçait de plus en plus loin.... Le moment est arrivé ou Cempuis restait la seule référence et il s'étonnait de ne pas reconnaître les « cempuisiens » qui partageaient son quotidien à l'hôpital. Et il y a quelques mois, il n'a pas reconnu la « marche des cempuisiens » que je lui chantais ... C'était le début de la dernière étape, la plus douloureuse physiquement pour lui et qui s'est terminée le 3 décembre 2006.

CEMPUIS … Notre enfance, année après année a été rythmée par Cempuis.

Dès janvier, **assemblée générale** de l'association (un peu long pour l'enfant que j'étais) mais la promesse de **la galette des rois** m'aidait à tenir et j'ai le souvenir d'un gymnase dans une école, rue de l'Arbre Sec, où nous retrouvions plein d'autres enfants eux-mêmes fils ou fille de … certains que nous voyions régulièrement, d'autres que nous ne retrouvions qu'aux réunions de l'O.P.

Le Bal des Cempuisiens au printemps. Cette salle magnifique de la mairie du 5ème. Tout le monde est sur son 31 ! Jenny Vacher et sa grande cape noire, toutes ces dames en robe longue, les messieurs en costume … Le concert donné par la fanfare puis l'orchestre qui anime le bal. Papa qui nous fait danser la valse en nous tenant dans ses bras, les pieds ne touchant pas terre ! Et quand plus grandes, invitées à danser par des étudiants du quartier qui fréquentent les « bals de société » maman qui veille au grain et ne nous lâche pas de l'œil ! Et le premier bal où le twist coexiste avec les danses de salon … Etienne Gunther se déhanchant pour se moquer de cette danse de sauvages !!!

La Pentecôte à Cempuis, seul dimanche de l'année où Papa ne travaille pas ! Départ le samedi en fin d'après midi, arrivée à 'hôtel de France et d'Angleterre. Rien que le nom c'est déjà les vacances et puis dîner et coucher à l'hôtel …c'est la fête !! Nous y retrouvons toujours les mêmes me semble-t-il les Morel, les Gunther, Henriette Tacné, Christiane Mauguin …

Le dimanche midi, repas dans le réfectoire, après le passage dans la pièce où on se lave les mains comme Papa quand il était petit …La fête préparée par les enfants, la fanfare, les danses, les sketches, et toujours à un moment ou à un autre « La Marche des Cempuisiens » reprise en choeur par les anciens et les enfants de l'O.P.

Dimanche soir le bal dans un des villages près de Cempuis. Nous sommes encore plus surveillées qu'à la mairie du 5ème !

Lundi matin, cérémonie dans la cour d'honneur, Le discours du « président » que nous avons entendu papa répéter toute la semaine pour être sûr de ne pas bafouiller. On est souvent sous la pluie dans mon souvenir.

Sinon il ne tarissait pas déloges sur le niveau scolaire, sur le goût des études qu'il avait eu grâce à Cempuis. En effet, dès sa sortie, tout en travaillant pour subvenir à ses besoins, il s'était inscrit à des cours par correspondance pour

continuer à étudier. Et des années plus tard il récitait encore par coeur tant la liste des départements avec leurs préfectures que des poèmes ou des formules de mathématique … apprises à l'O.P.
Je pense que la seule chose qu'il reprochait à Cempuis c'est le refus du professeur de musique (Monsieur Roger ?) de l'autoriser à participer à la fanfare, sous prétexte qu'il était trop indiscipliné. « Il n'avait pas compris que si j'avais pu apprendre à jouer d'un instrument de musique je serais devenu sage comme une image » disait-il. On ne saura jamais si cela aurait suffit … en tout cas cela nous a valu quelques années d'apprentissage du piano, pour lequel manifestement ni l'une ni l'autre n'avions de don flagrant !!
Mais au-delà des souvenirs, il y avait surtout les valeurs de Cempuis : L'amitié entre filles et garçons, la solidarité, l'entraide, la maison ouverte pour ceux qui en avaient besoin.
Mais surtout LA MAXIME, celle qui faisait Loi, à Cempuis d'abord puisqu'elle accueillait les élèves dans le bureau du Directeur, puis dans notre famille et encore maintenant auprès de ses arrière petits enfants
« Le mouchard est un lâche, un mauvais citoyen, un Français indigne »
Comme ces valeurs rejoignaient celles de maman, même si les fondements en étaient différents, il n'y avait donc aucune réticence pour les mettre en application en famille.
Papa racontait toujours comment le président des anciens élèves de l'époque l'avait hébergé, et lui avait trouvé un logement et un travail quand sa mère l'avait mis à la porte de chez elle. C'était donc à son tour de rendre service.
Longtemps après avec Jacqueline Besset (fille de Denise Brau) nous évoquions l'épisode mémorable de « Violette », un cempuisien disant s'appeler Mr Violette était venu demander de l'aide à papa qui, fidèle à ses principes, lui avait proposé d'être hébergé chez nous. Comme nous habitions un trois pièces il dormait donc sur le canapé de la salle à manger. A cette époque Christiane et Jeannine étaient déjà mariées. Mais Jacqueline, qui était en stage à Paris pour quelques mois, vivait chez nous et partageait ma chambre. Maman, qui trouvait un « air bizarre » à ce Monsieur Violette avait mis en place une mesure de sauvegarde : tous les soirs elle nous enfermait à clef dans la chambre et ne venait nous délivrer que quand il était parti avec papa le matin ! Ils ont fini par apprendre que Mr Violette n'était pas Mr Violette justement mais un autre cempuisien qui croyait que s'il disait son vrai nom on ne l'aiderait pas (pourquoi ?) et n'a pu l'avouer que touché par l'accueil qu'on lui avait fait (d'où l'air bizarre probablement …)
A l'automne, le banquet où sont accueillis les sortants de l'année. Les dernières années c'était à Vitry, me semble-t-il, avant je ne me souviens plus mais j'ai des images de réfectoire, de couloirs assez sombres … Mais toujours le même plaisir à se retrouver !
Promenade du souvenir … toujours les mêmes histoires mais j'ai l'impression

que nous ne nous en lassions pas. Quand ils allaient « à pomme », les rendez-vous galants sur le tas de charbon (cette idée me médusait …) la marche en équilibre sur le bord du château d'eau et le surveillant qui les attendait en bas de l'échelle … la salle de « cirage » ou je l'imaginais avec horreur obligé de cirer les « galoches » de tout le monde … l'achat de la protection d'un plus grand contre a possibilité de finir tous les trognons de pomme d'un petit, les vacances à Mers-les bains, les promenades dans la campagne …
C'était le même plaisir que quand mes grands-parents évoquaient avec ma mère les histoires de quand elle était petite. Cempuis c'était la famille de Papa et il « avait eu la chance », lui, d'avoir plein de frères et sœurs « de lait » et ça finissait toujours par l'évocation de la « mère Moitié » qui était énorme et qui selon les uns leur donnait du « rab » en douce et selon d'autres ressemblait à un dragon ! Tous ces mots entre guillemets c'était le vocabulaire de l'O.P. les « bouffe-tout » les « quilles de l'O.P. » « sa p'tite mère » pour parler d'une plus grande qui s'occupait particulièrement d'un petit garçon alors que « p'tit père », était me semble-t-il, réservé à Monsieur Contini, le Directeur.
« J'ai eu la chance de … » C'est toujours ainsi que Papa présentait Cempuis. Je sais que ce n'était pas forcément l'avis de tous ceux qui y ont vécu, même parmi ses copains d'enfance. C'était un des sujets à éviter entre lui et Raymond Dusonchet. Raymond avait été malheureux et surtout en permanence affamé à Cempuis, les mêmes années dont Papa gardait un souvenir attendri …De même Christiane, même si elle y a noué de solides amitiés qui durent toujours, n'en parle pas de la même façon que papa ...
De toute anecdote, aussi horrible nous paraissait-elle, il faisait ressortir du positif pour lui : si un surveillant lui cassait un manche à balai sur la tête, ce qui était important c'est que c'était le manche qui avait cassé et pas sa tête, preuve qu'il avait la tête dure … et surtout qu'il n'avait pas cédé, qu'il était un rebelle ! Un rebelle … pas une victime …
Il avait été renvoyé plusieurs fois, nous racontait-il, mais avait toujours réussi à les apitoyer, ce dont il était très content et peut-être un peu fier car cela prouvait qu'ils tenaient un peu à lui.

La « famille » cempuisienne :

Dans toute famille il y a les plus proches : **Christiane Dausque** en premier et à double titre puisque Christiane est aussi la filleule de maman. Même si légalement elle n'a pas été adoptée, c'est notre soeur. J'avais 6 ans quand elle est arrivée à la maison, je n'ai pas de souvenir sans qu'elle n'y soit associée.
Si nous ne les avons jamais appelés « tonton et tata » ! Ils étaient des fêtes de famille, Noël, jour de l'an, anniversaires, mariages et enterrements … sans compter les dimanches et les vacances passés ensemble. Tous ces cempuisiens sont morts maintenant, mais nous maintenons des liens avec leur conjoint ou avec leurs enfants.
Pierrot et Mimi Morel : Alain et Bernard ont toujours été « nos cousins » et

nous nous voyons régulièrement. Alain était à l'enterrement.
Raymond et Mimi **Dusonchet** : à 86 ans Mimi est montée de province pour l'enterrement de papa, nous allons lui rendre visite et il n'y a pas si longtemps Jeannine est partie une semaine en Turquie avec elle. Son fils Gérard était là aussi.
Denise Brau et son mari Roger Besset : eux ne sont devenus Tonton et Tata que pour la génération des petits-enfants ! Nous avons Roger régulièrement au téléphone et les uns ou les autres nous faisons escale à Mâcon sur la route des vacances. Jusqu'à son décès nous voyions très souvent Jacqueline, tata « gâteau » pour les arrière petits enfants !
Etienne et Jeannine **Gunther :** Etienne était proche de papa et maman, ils avaient invité papa à venir se reposer chez eux après l'accident de naman.
René et Malvina **Méheut** : Ils ne venaient pas à Cempuis mais nous les voyions souvent. Ils avaient acheté une maison à Blaincourt, près de la nôtre et ils y sont enterrés tous les deux, à quelques mètres de papa et maman. Leur fils Guy et sa femme étaient à l'enterrement.
Paulette (Popo) Paulette Helluy et Biquet Vidal ainsi qu'Angèle la soeur de Popo et Biquet Vidal : Nous allons passer des vacances chez Geneviève et Pierrot qui sont partis s'installer à Roman.
Georges et Marie-lou **Sirot** et leur fils **Michel** : C'est par leur intermédiaire que Roger Bénézet est devenu notre beau-frère … grâce leur soit rendue !
Parmi ceux que nous avons beaucoup vu à une certaine époque puis plus du tout sans que, nous en tout cas, sachions exactement pourquoi il y a **Christiane Mauguin** et sa fille Annie. Quant à la brouille entre mes parrain et marraine **Gaby Roblot** et son mari, la version officielle parle d'une sombre histoire de cuvette de WC cassée mais il semble que ce n'était qu'un prétexte et que la vraie raison …
J'aurais plein d'autres choses à raconter tant Cempuis a fait partie de notre vie. Et même adulte, moins souvent certes mais avec plaisir j'y suis allée, certaine en plus de faire plaisir à mes parents. Car si c'était Papa le cempuisien, maman était, elle aussi, très partie prenante de Cempuis. Peut-être est-ce le moment du reste pour rappeler ou même peut-être révéler (je ne sais pas si elle avait fini par l'avouer …) et avant qu'il n'y ait plus personne pour se souvenir de cette « énigme » … pendant plusieurs années, dans chaque journal du Cempuisien, il y avait un article signé : « **La quille de l'OP** » relatant la dernière rencontre cempuisienne. Tout le monde émettait des hypothèses sur l'identité de cette « quille » …
Cela agaçait beaucoup Henriette Tacné de ne pas savoir …
Et bien cette quille de l'OP c'était Maman !! Elle aimait écrire …Ella aimait faire des blagues … Elle aimait Cempuis.

Dominique PARIS



Théo

" attention au bouif "

Bonjour à toutes et tous,

Cette nouvelle photo vue sur le site "Wistiti" que vous pouvez consulter très facilement en tapant www.cempuisien.com, a réveillé en moi de nouveaux souvenirs de mon passé à Cempuis.
Ce site est d'ailleurs enrichi par l'apport régulier de nouveaux clichés prêtés par des Cempuisiens(ne) s et autres personnes qui ont bien voulu nous les faire partager.

Voici donc l'idée que je vous propose concernant cette photo.
Je suis sûr que beaucoup d'entre vous se souviennent de notre super cordonnier "Théo Delaporte" ! Personnage incontournable de notre vie à l'OP, vous en conviendrez certainement, à propos duquel chacun a sans doute une anecdote à raconter. Je lance donc l'idée de transcrire sur le papier quelques-unes de ces petites histoires.
Pour ma part, je vais vous en conterai deux parmi les nombreuses que je garde en mémoire.

La première : **Cirer n'est pas jouer**

- Comme tous les matins nous étions rangés par groupes de dortoirs (benjamins, minimes, cadets d'un côté puis de l'autre les filles rangées dans le même ordre) en bas de l'escalier menant au réfectoire.
Avant de monter pour prendre notre petit déjeuner, nous étions tous contraints à la revue menée de main de maître par notre cordonnier Théo ; les chaussures devaient être cirées et reluisantes !
M'apercevant que mes chaussures n'étaient pas cirées, j'ai appliqué le système D que chacun utilisait dans cette circonstance : cracher sur ses chaussures et ensuite les frotter sur ses chaussettes pour les faire briller sachant que seul Théo était apte à nous dire si nos chaussures étaient suffisamment cirées ou non.
Mais ce jour-là je n'ai pas eu le temps de faire briller mes chaussures, Théo promptement sur moi, me souleva comme une plume et m'emmena directement au "ciroir" sans que je ne puisse bouger une oreille durant se court voyage... chacun se souviendra de sa stature et de ses "pognes".
Je me suis donc résigné à aller cirer mes chaussures, un peu honteux d'avoir été pris.....
Voici la deuxième : **Numéro de passe-passe**

-Tout le monde se rappelle les petits foots que nous organisions sous le préau à l'abri des regards du pion et de Théo, alors que c'était formellement interdit. Ce jour-là, nous étions en plein match, à l'affût de l'arrivée du pion, mais pas de celle de Théo qui, sans nous laisser le temps de

donner l'alerte : « Pé vlà le bouif » notait le numéro de chaque joueur, pas celui de notre maillot bien sûr, mais celui reçu dès notre arrivée à l'OP.
Dans l'impossibilité de se sauver, nous avons dû le suivre et aller faire le rangement de sa cordonnerie, durant tout l'après-midi. Ce qui n'a pas été une mince affaire ! Je pense que certains gardent en mémoire le local où travaillait Théo !
Beaucoup se demandaient comment il pouvait s'y retrouver parmi toutes ces chaussures et comment il pouvait retrouver ses outils !

À la suite de cet événement, nous avons pu aboutir à une issue positive - puisque après cette punition nous avons entamé de nombreuses discussions avec nos responsables afin d'obtenir en plus de nos brodequins une paire de baskets.
Grâce à cette fin heureuse, nous avons pu organiser autant de matchs de football et de hand-ball dans la cour, sans craindre l'arrivée du « bouif »...
Enfin, l'interdit était levé....

Pour ce qui concerne la troisième anecdote et les suivantes, je vous laisse le soin de prendre votre plume avant la parution du prochain bulletin...
Eh oui ! Il y a encore plein de choses à dire sur notre cordonnier, n'est-ce pas ?
J'avoue que je faisais partie des privilégiés, qui pouvaient choisir leurs chaussures du dimanche ou bien leurs baskets parmi le peu de modèles que Théo possédait dans sa cordonnerie !
D'ailleurs, il me surnommait « moumoune » quand il ne m'appelait pas par mon numéro (45)...
Je garde de Théo le souvenir d'un être passionné par son métier et de quelqu'un de compétent dans son travail.

« Même sourd Théo savait entendre »

Gilles Abdelmoumeni élève à Cempuis de 1960 à 1971 (Janvier 2007)

~ ~ ~ ~ ~ ~

Gilles a eu l'obligeance de me faire parvenir son texte. Aussi, ne résisté-je pas à la tentation de vous rapporter moi aussi les quelques souvenirs qui me reviennent.
Comme Gilles, comme beaucoup d'anciens des années 50 à 80 (!) je me rappelle Théo le Bouif, sa stature impressionnante, ses incursions dans la cour pour tenter de surprendre les — tiens, c'est marrant j'hésite sur le mot à employer ! Dois-je écrire enfants, élèves ou pensionnaires ? Aucun de ces termes ne me convient, il faudrait en trouver un qui combine ces trois états, bon je tire le tiret, il est fait pour ça — Toujours est-il que Théo essayait de nous attraper alors que nous jouions au foot, ho ! sans ballon bien sûr, un bout de papier trouvé Dieu sait où, un chiffon égaré par le personnel de service, un galet (!) n'importe quel objet un peu rond pouvait faire l'affaire. De nos jours, ça semblerait un anachronisme, un non-sens, une preuve de mauvais goût que d'empêcher un môme de taper dans un ballon : Qui sait si l'on n'assassinerait pas ainsi un Zidane en puissance !
L'échoppe de Théo était un brin mystérieuse. Lorsqu'un changement de galoches était devenu nécessaire, Théo trouvait immédiatement les chaussures à la bonne taille dans son " fouillis ", une odeur tenace, émanations de cuir et de colles, pas désagréable, snif, y régnait.
Théo avait un fils : André. Un grand gaillard lui aussi. 45 ans après je parviens à me remémorer son visage. Comme nous avions sensiblement le même âge, nous avons fréquenté un temps les mêmes classes. Un truc étrange m'étonnait, lors des cours dits de science naturelle, nous, enfants de l'O.P., avions des cours "normaux". André avait des cours d'agriculture ! Tout comme nous, lui aussi devait suivre une voie toute tracée, sans possibilité de choisir celle qui aurait pu lui plaire ; nous n'avions d'ailleurs que peu d'éléments d'appréciation pour envisager un quelconque avenir professionnel qui réponde à nos aspirations. — Je me rappelle qu'un jour je suis allé subir (avant de quitter l'O.P. en 63) une "orientation professionnelle". A la question : Que veux-tu faire plus tard ?

(je ne parvenais pas à donner une signification précise au terme "plus tard"" j'ai répondu : Ouvrier spécialisé !!!! Nous étions tenus à l'O.P. dans une ignorance crasse. Non pas que le statut d'ouvrier spécialisé soit à mes yeux déshonorant, mais cette anecdote illustre parfaitement notre cécité (tout au moins la mienne, je ne veux pas vous emmener dans le même bateau que moi si vous ne le voulez pas). Bon, encore une fois je tire le tiret —.
André était un garçon sympathique. Un jour, je lui ai demandé de me ramener une boîte d'allumettes, ce qu'il fit bien volontiers. À l'époque j'étais copain avec le pT'it Bitoune (Robert), il était au dortoir des moyens dans le Tournaire, moi au Nord-Sud, désolé il faut encore que j'en tire un — ou Nord-Nord je ne me souviens plus, j'ai toujours trouvé ces appellations idiotes. Nord-Nord je comprends en faisant un effort qu'il s'agit de Plein Nord (quoique Nord serait par définition suffisant), mais Nord-Sud ça signifie quoi ? Une appellation échappée d'un esprit déboussolé probablement —. Donc, nous étions convenus avec Robert que le soir venu il regarderait, de la fenêtre du dortoir des moyens, le feu que je devais allumer dans le bac à sable situé en haut de l'escalier de l'horloge (nous, plus grands, nous couchions un poil plus tard). J'avais ramassé brindilles et feuilles séchées et mis le projet à exécution. Bientôt quelques flammèches s'élevèrent, ho ! pas bien haut, je maîtrisais pour ne pas me faire prendre par le pion de surveillance. J'avais compté sans la perfidie d'un "camarade" à qui j'avais demandé de s'éloigner, un attroupement aurait immanquablement attiré le pion. Vexé, il est allé cafarder. Me voici pris en flagrant délit, le feu rapidement éteint il me reste en main une énorme boîte d'allumettes impossible à dissimuler. Sommé de dire comment je me l'étais procurée, j'ai inventé une histoire abracadabrantesque avec, il faut le dire, "bravitude", non je vous ferai la grâce de ne pas en tirer un autre. Le pion, un brave gars au demeurant, n'a pas poussé davantage son interrogatoire, la boîte me fut confisquée, le cafard fut tancé par le pion qui visiblement n'appréciait pas les dénonciateurs.

Le lendemain Robert me dit, peut-être pour me faire plaisir, qu'il avait aperçu la lumière émise par les flammes ! Je racontais ces péripéties à André qui se garda bien désormais de me rapporter des allumettes.

Petit, tout-petit, souvenir insignifiant qui me permet de citer le nom d'André Delaporte, vraisemblablement jamais nommé dans le bulletin. Qu'est-il devenu ?

Guy Hachour Élève à Cempuis de septembre 1955 à août 1963 Avril 2007

~ ~ ~ ~ ~ ~

Guy,

D'abord merci d'avoir ajouté ton témoignage sur Théo et son fils.

Concernant son fils le seul souvenir que j'ai pu garder est celui d'une rencontre à la fête foraine. Fête, organisée par le village sur la prairie de Cempuis, chaque année au mois de mai. Nous recevions à cette occasion quelques piécettes pour nous offrir deux ou trois tours de manège. Théo nous avait présenté son fils et offert un tour de pousse-pousse (sièges tenus par des chaînes).

Sinon je ne me souviens pas qu'il ait poursuivi ses études à l'Institution par la suite !

Souhaitant que nous aurons un peu d'écho à nos témoignages, je t'envoie toute mon amitié et te dis à bientôt. Bonne journée. Gilles.

~ ~ ~ ~ ~ ~

La suggestion de Gilles me remet en mémoire deux souvenirs.

Changement de pointure

En cette année 1958, j'avais bien mal aux pieds lorsque je devais enfiler mes chaussures du dimanche. Quel moment difficile que celui où mes doigts de pieds devaient se recroqueviller afin de trouver place dans cette extrémité de chaussure décidément trop proche du talon. Ensuite, le pied s'habituait, la douleur s'estompait et je parvenais à endurer l'épreuve jusqu'au soir.

Heureusement, nous ne portions les chaussures du dimanche qu'en des occasions assez rares… Au fil des mois (années ?), le tourment tournait au calvaire et j'ai fini par aller voir Théo, qui, sans me terrifier, m'impressionnait tout de même fortement. Constatant que la paire que j'avais aux pieds affichait la pointure 34, Théo me fit essayer directement un 36… Trop petit… Qu'à cela ne tienne, je glissai mon pied dans un 37… Trop petit… Soit, un 38 alors ! Je touchais encore le bout. C'est avec une paire de chaussure de pointure 39 que je suis reparti, rassuré par Théo : que mes précédentes chaussures me fissent mal n'avait rien d'étonnant et la raison qui m'avait conduit dans son atelier était justifiée, j'aurais même pu (peut-être a-t-il dit "dû") venir un peu plus tôt…

Bouts ronds et bouts pointus

Juin 1961, année de ma sortie. Le costume a été acheté à Beauvais, restent les chaussures à essayer. Nous avons tous en tête une condition sans laquelle on ne peut satisfaire les critères du bon goût et encore moins prétendre à l'élégance : porter des chaussures à bouts pointus. Las ! Théo ne possède en magasin que des chaussures à bouts ronds qui nous apparaissent comme le comble de la laideur. Nous tentons bien de négocier, de défendre notre cause : "Pourquoi Théo n'approvisionne-t-il pas des chaussures à bouts pointus comme celles que tout le monde porte à Paris ? Paris où nous habiterons dans un mois ?" Théo nous répond que cette histoire de bouts, pointus ou ronds, n'est qu'une question de mode un peu futile et que ces bouts ronds que nous jugeons si laids aujourd'hui reviendront au goût du jour dans pas si longtemps et qu'alors, nous n'oserons même plus porter des bouts pointus.

Théo, ce jour là, sans convaincre ni nos cœurs ni nos esprits, a vêtu nos pieds de bouts ronds…

Avec ma première paie, j'ai acheté des chaussures à bouts pointus… Je porte aujourd'hui des bouts ronds (peut-être un peu carrés) et la dernière fois que j'ai chaussé des bouts pointus remonte à … fort loin.

Théo, s'il était dur d'oreille avait une bonne vue…

Gérard Weber, élève à Cempuis de Septembre 1952 à Août 1961 Avril 2007

Ce que je pense de Théo le Bouif

Bonjour Guy, tu me demandes ce que je pense de Théo ? Rien de bon, que de mauvais souvenirs. C'était un tyran. Des râclées, j'en ai reçu trop à mon goût.

Je suis arrivé à l'OP en 1947. Dans les années 50, les bêtises ont commencé. Une anecdote : En hiver nous nous levions dans la nuit, quand le pion dormait, pour préparer les glissades du matin. Mon rôle était de trouver un récipient et de l'eau. Je versais l'eau sur 20 m et le gel faisait le reste. A la récré nous retirions les clous des galoches pour ne pas faire des "charrues" (rayures sur la glace). Surtout ne pas se faire prendre par Théo. Après les glissades il fallait remettre les clous. Il faut ici que j'indique au lecteur qu'on avait deux paires de galoches : galoches paires avec trou et galoches impaires sans trou. Théo avait tout le temps de faire son inspection au "ciroir". Souvent il manquait des clous. J'ai un jour fendu l'une de mes galoches sur toute sa longueur ce qui m'a valu, de la part de Théo, une râclée sévère qui de plus, pour bien me punir, m'a imposé de garder cette galoche fendue toute la journée, un vrai supplice. Je lui dois d'être devenu rebelle et très dur, lui et les autres adultes n'avaient plus d'emprise sur moi. Je ne me sentais pas dans un orphelinat mais plutôt dans une maison de correction. Je suis étonné que 95 élèves sur 100 trouvent que l'OP était un lieu merveilleux.

Voila Guy, je pourrais t'écrire un livre qui serait loin d'être angélique. Amitiés.

Jacky Legat Élève à Cempuis de 1947 à 1952 Avril 2007

Dimanche 5 septembre 1937

J'étais revenu à Cempuis par le train la veille, le 4 septembre dans l'après-midi, après un long séjour passé à notre colonie de Mers, six ou sept semaines, dont les trois dernières avec un groupe mixte d'environ quatre-vingt-dix élèves de 6 à 9 ans. Avec deux autres camarades, comme moi "de l'année" (c'est-à-dire de l'année du grand départ de l'O. P.) nous avions été pris comme **moniteurs** pour accompagner les garçons pendant leur séjour et trois grandes élèves **monitrices** pour les petites filles. Pendant ces 3 semaines supplémentaires de vacances à la mer, nous avions profité, les trois garçons moniteurs, de quelques moments de liberté, en nous autorisant deux ou trois promenades à l'extinction des feux, allant jusqu'au Tréport illuminé dans la nuit... La promenade se terminait, après un dernier coup d'oeil au port où dansaient les voiliers, des coques vides ballottées par la houle, par un retour furtif sur l'esplanade longeant la mer, qu'on devinait dans le noir, puis par l'escalier en grimpette sur la falaise, pour arriver, 25mn plus tard, dans le dortoir endormi, balayé par les faisceaux lumineux que le phare envoie par rafales sur les murs. Et c'est à pas de loup que nous regagnions nos lits. Un soir, Rouquette, notre bienveillant surveillant, nous convia, sans doute pour nous récompenser de l'aide active apportée à la bonne marche du groupe, à une sortie cinéma voir Fernandel dans le film "François 1er" au ciné du Tréport et une autre fois encore, Sacha Guitry dans "Si Versailles m'était conté". Quel plaisir, nouveau pour nous, d'assister en toute sérénité, bien calés dans de confortables fauteuils, au milieu d'une foule de vacanciers, à une projection dans le prestigieux cinéma "le Kursall" dont nous apercevions, à la nuit tombée, de notre colonie, le fronton illuminé! Après le 25 août nous sommes allés, avec tout le groupe des 90 enfants, au cirque Pinder installé sur la grande place du marché, à Mers.

Me voici donc de retour à l'O.P. pour une dernière nuit dans le bâtiment "Nord-sud". Demain ce sera le grand départ tant attendu! Mais ce soir un regret me chagrine, celui de ne pas avoir été parmi mes camarades tous ces derniers jours et d'avoir manqué, pour la dernière fois, les grandes promenades du mois d'août! Surprise! Répit dans les ultimes mises au point et préparations en voltige de mon départ demain, rencontré dans le parc, toujours avec émotion, une "ancienne", camarade de l'an dernier, venue en visite chez M. Roger, notre prof de musique...

...Le dernier jour compté est arrivé! Et nous allons devoir, en ce dernier dimanche à Cempuis, quitter la maison de notre enfance. Du réfectoire où nous sommes installés, à 7 h. ce matin, pour "le der des der" petit déjeuner au milieu des 300 enfants attablés, voilà qu'arrive l'instant fatidique pour accomplir le rituel bien connu, l'adieu à l'O.P.! A la fin du petit déjeuner, se concertant du regard, les élèves, qui seront dorénavant "la promotion 1937", se lèvent dans le silence des 300 élèves qui nous regarderont partir. Nous ressentons à cet instant l'émotion muette du grand départ définitif! Commence alors la tournée des adieux, silencieux et gênés, auprès du personnel des cuisines toutes proches qui nous encourage par des poignées de mains. Nous continuons jusqu'à la Cour d'honneur où nous attend dans ses bureaux, pour un court entretien donné à chacun et chacune de nous, le directeur, monsieur Canioni, avec la présence à ses côtés de l'assistante sociale, venue de Paris. Elle nous accompagnera à la gare du Nord avec la surveillante générale, madame Cibeau qui, 9 ans plus tôt, dans une autre vie, m'avait mené, petit orphelin au milieu d'une ribambelle d'enfants, à Cempuis. C'est terminé. Nous franchissons la petite porte de la cour d'honneur, notre pécule en poche, 300 F et prenons, en cortège bien peu bruyant, la route de Grandvilliers que nous avons parcourue tant de fois, par tous les temps, en chantant : 3 km à pieds ça u-se, ça u-se...

En moins de deux heures l'express du Tréport nous conduira à Paris où une vie nouvelle attend chacun de nous. A la gare du Nord où nous sommes réceptionnés, ça sera le dernier "au revoir" aux camarades qu'on quitte, une petite pointe d'angoisse encore au coeur, un p'tit sourire aux lèvres, - sans savoir que pour certains, c'est à jamais ! ..../....

Boulogne-Billancourt

....Lorsque nous nous sommes quittés, à la gare du Nord, mes camarades et moi, ça a été tellement vite et c'est si loin tout ça, que je n'en garde, aujourd'hui, qu'un souvenir diffus. Malgré tout il me reste de cette journée exceptionnelle encore quelques images en mémoire. Après les effusions des retrouvailles, nous avons pris, ma mère et moi, le métro pour la Porte de St Cloud. Sur le quai, l'odeur retrouvée de la créosote, même légère, s'insinua dans mes narines picardes et dans le train en marche la réclame répétitive, dans le tunnel, m'absorba un bon moment : **Dubo... Dubon... Dubonnet...** ainsi que celles rigolotes placardées dans les stations: **La vache qui rit, les vins Nicolas, les pastilles Valda**, etc. Les noms aussi de la correspondance et des stations m'émerveillèrent : Strasbourg-St Denis! Bonne-Nouvelle! Trocadéro! Rue de la Pompe! La Muette! Jasmin! Michel-Ange! ... . La place de la Porte de St Cloud avait changé d'aspect, depuis mon départ pour Cempuis en 1928, avec deux grosses fontaines en son centre et la circulation était maintenant tout automobile. Seuls restaient les bureaux de l'octroi. J'étais heureux de pouvoir remettre en place le paysage qu'autrefois j'avais connu et de plus, le soleil étant rayonnant en ce dimanche de septembre, comme il l'avait été tout le long de cet été... "y'avait d'la joie!", partout! - Nous sommes passés devant le stade "de Coubertin" nouvellement construit tout en belles briques ocres et croisé l'avenue Ferdinand Buisson! Puis la rue de mon enfance, la rue des Peupliers. Nous avons continué dans l'avenue des Moulineaux où ma mère demeurait maintenant et, au carrefour avec la rue du Point du jour et celle de la rue Thiers, face au cimetière de Billancourt nous avons retrouvé, nous attendant à la terrasse du café du coin, ma soeur Jacqueline, Robert son mari que je connaissais déjà pour l'avoir vu lors d'une visite à Cempuis, et dans son landau, ma petite nièce Colette, joli bébé de 18 mois. Embrassades – apéritif, (le premier d'une longue série!). L'heure du déjeuner étant arrivée, nous les avons quittés, ma mère et moi, pour son HLM, au 34 de l'avenue des Moulineaux. Alors là! Quel changement! Ce n'était autrefois, ici, qu'un vaste dépôt pour les tramways et autobus et le désert, depuis le cimetière jusqu'à la Seine, au pont de Billancourt! Aujourd'hui je retrouve un quartier très animé avec une douzaine de commerces et une belle école qui porte le nom de l'instigateur de l'O.P. que je viens de quitter: Ferdinand Buisson! Et le destin - comme pour vouloir marquer l'événement, l'interruption : du départ pour Cempuis en 1928 à mon retour aujourd'hui, 9 ans plus tard - a placé sur mon chemin, devant le grand porche des bâtiments HLM, une jeune adolescente: - Odette! (Isambert), me présente ma mère. C'était ma petite copine de cinq, six, sept ans de la rue des Peupliers avec qui j'avais découvert la vie en jouant dans la cour, ou quelquefois en conciliabule sous la table où travaillait ma mère! Curieusement je ne l'ai plus jamais revue.

Dès le lendemain matin nous sommes allés à Vauhallan, à la campagne, chez mon grand-père. Nous avons donc pris le train à la gare de Denfert-Rochereau, sur la ligne de St Rémy les Chevreuse, un tortillard tirant des bouffées de fumée noire, desservant la banlieue à toute petite vitesse, pour descendre à Massy-Palaiseau. C'était un des tous derniers trains à vapeur circulant sur cette ligne avant son rachat par le Métro. De là, à pied, ma mère toujours me guidant, nous sommes arrivés chez ma cousine Raymonde qui était mariée depuis quelques années et qui demeurait à Gommonvilliers, un grand

lotissement d'Igny implanté autour de "la ferme". Etonnamment, je n'ai gardé aucun souvenir détaillé du reste de la journée. Je sais que j'ai revu ce jour là, mon grand-père Auguste dans sa maison avec un grand jardin; ma tante Louise et ma cousine Germaine.

Ainsi a été saluée, dès mon retour ..., ma famille maternelle !

A ces premiers jours de mon retour de Cempuis, je revoyais, dans les déjà lointains souvenirs de ma petite enfance passée dans le proche quartier de ma rue, qui descendait jusqu'à la Seine, celles qui menaient aux écoles de la rue Thiers, la rue du Point du Jour, la rue du Dôme et celle de Clamart où, quittant sa demeure pour la "maternelle", trottait un petit écolier tiré fermement par sa grande soeur. Notre logement, comme il était petit ! 18 m², peut-être 20! habité par les quatre membres de la famille! J'y étais né en juin 1921 à la "saison des asperges" et l'avait quitté en octobre 1928 pour l'orphelinat. Il avait été le centre de mon univers enfantin, le repli, l'accueil chaleureux de tous les instants! C'était "chez-nous". Il était situé au rez-de-chaussée d'une cour d'environ 8 m. x 15 qui séparait deux bâtiments similaires au n° 26 de la rue et au fond, fermant la cour, un grand mur. Une fontaine se trouvait à gauche de notre fenêtre. Les w.c. était au rez-de-chaussée, en face, dans l'autre bâtiment.

Le contrat d'abonnement de la compagnie d'électricité (Ouest-Lumière) stipule l'installation, sur une colonne montante, à 2 fils, pour 1 F.25, en date du 6 mars 1925. Ayant à peine 4 ans, je ne me souviens pas avoir connu l'éclairage à la lampe à pétrole!

Là, aujourd'hui où demeure ma mère, dans les HLM construites dans les débuts des années 30, s'élèvent des dizaines de bâtiments en belles briques jaunes de trois ou quatre étages, espacés par des voies d'accès et de petites pelouses bien entretenues. Les commerces se trouvent sur l'avenue des Moulineaux. Ils sont tous représentés depuis la pharmacie, la crèmerie, le marchand de journaux, l'herboristerie, toute l'alimentation, etc. La population de l'ensemble pouvait bien être d'environ quinze cents habitants.

Le logement où j'allais demeurer au 34 avenue des Moulineaux (qui deviendra après la guerre, en 1945, avenue Pierre Grenier) était situé tout de suite à l'intérieur du "grand ensemble", au premier étage, à droite, de l'escalier 16. L'entrée du logement, un couloir d'environ 1m x 2m75m avait à sa gauche les wc et une penderie, à droite une chambre de 3m50 x 3m, en bout, une salle à manger de 3m25 x 4m avec un petit balcon à l'ouest et une chambre de 2m x 3m50 (qui sera la mienne) à l'est. Sur le côté ouest et à gauche de la salle à manger se trouvait une petite cuisine puis une laverie-douche. (Le contrat de location indique avec eau- gaz-électricité, chauffage central deux radiateurs et cave n°85. Le loyer annuel est de 1.764 F. dont 24 de frais de gardiennage, entretien des pelouses, etc. La redevance pour le chauffage central est fixée à 27 F 50 par radiateur et par mois. Le premier terme est exigible le premier juin 1931.

Notre bâtiment a quatre étages, trois escaliers et une loge de gardien.

C'était encore l'époque où passait le chanteur de rue, le vitrier, le dimanche (des matins clairs) l'aubade d'une clique boulonnaise, clairons et tambours! En semaine, matin, midi et soir mugissaient les sirènes des usines: Samson, Renault ...marquant les heures travaillées! C'était depuis 36 la semaine des quarante heures! Le front populaire! L'Exposition internationale, retardée par les grèves et inaugurée fin mai 37 par le président Albert Lebrun. C'était aussi les chutes de gouvernement: Léon Blum, Camille Chautemps puis Daladier!

Daniel Reignier

Messieurs Denizart et Calmy

Campuis, le 20 Décembre 1950

Messieurs,

Au nom de tous mes camarades, ici présents, je viens vous remercier des nombreux services que vous avez bien voulu nous rendre avec le plus grand dévouement.

Pour témoigner notre reconnaissance, nous avons organisé cette petite fête qui, nous l'espérons vous sera agréable

Pour finir, nous nous unissons pour vous souhaiter une bonne fête de Noël, et nous vous prions de bien vouloir accepter nos meilleurs voeux de bonne et heureuse année

Droit de réponse - LE SENS CRITIQUE (suite)

Le sens critique dans un débat est, à mon avis, une bonne chose. Est-ce bien l'avis de tout le monde ? Sûrement pas ! Lorsque les échanges d'idées se font tous les 6 mois, comme c'est le cas avec notre bulletin, cela devient très difficile pour se faire une idée claire des choses à débattre. Il faudrait pouvoir le faire, privilège exceptionnel, comme celui pris par notre camarade Guy Hachour, dans le dernier Cempuisien livré en février, en incrustant son désaccord à l'intérieur même de mon article (Cempuisien n° 202 - p. 38 - 11ème ligne) et de poursuivre illico ses remarques, en bas de page. Nous autres, lecteurs du Cempuisien, ne pouvons le faire. Il nous faut attendre 6 mois! J'ai remarqué également dans le même bulletin page 37, les commentaires du correcteur sur un article : "De l'Imaginaire", que je présentais et qui n'en demandait pas tant, et dont une ligne a été supprimée et remplacée par un commentaire rectificatif indiquant 456 siècles alors que ma frappe indiquait, à tort, 45 siècles. (Merci! mon cher Gérard.). Finalement, la fusée envoyée par l'homme de Néandertal ou de Cros Magnon devrait arriver ces jours-ci sur notre plus proche étoile! Après un voyage de 45600 années! Bon voyage pour les astronautes qui veulent faire le voyage sur une planète sa voisine!

- Vous voyez, cher lecteur, la difficulté de se repérer six mois plus tard. Et ça commence!

- Enfin, bon! Revenons au débat et pour éclaicir mon entendement il faut bien, dans le bulletin, que je me fasse, comme tout le monde, une opinion auprès de chacun. Vu la gravité exceptionnelle des faits exprimés dans la "lettre" remise au Comité l'année dernière, j'espère un commentaire final, bien loin de ce qu'on imagine et qu'on ne retombera pas, dans ce qu'autrefois, lors du procès fait à l'encontre de Paul Robin, on appela: "la porcherie de Cempuis", suite à des rapports malveillants- L'O.P. nous a recueillis, peut-être mieux qu'aucune autre institution d'internat, similaire en éducation. (Sous la tutelle du Préfet de la Seine de 1880 à 1988 plus de 3000 enfants y furent reçus et pris en charge jusqu'à l'âge de 16 ans.)

Bien sûr qu'on ne nous embrassait, ni ne nous bordait le soir dans nos petits lits (je ne vois pas Galtier le faire!). Bien sûr qu'on prenait (pas trop souvent, il faut le dire) des coups de pied au cul, gifles et cabochons lorsqu'on "roubellait", quelquefois même des coups de la baguette musicale du père Roger! (pour mauvaise note.) Bien sûr que... J'arrête là car je pourrais trouver encore quelques petits trucs pour faire bonne mesure. J'ai relu les doléances des quelques sociétaires de notre association qui en ont présenté dans le "cahier des charges". Leurs noms me sont inconnus, peut-être pourrai-je faire leur connaissance lors d'une prochaine réunion? En gros leurs reproches ne dépassent pas ce qu'on pourrait dire sur une autre école d'internat. Beaucoup de contradictions au sujet du personnel de l'O.P. - Untel est apprécié et bien aimé par l'un, et détesté par l'autre! - un récit naïf sur la mode - de la tragi-comédie! - des babioles! Pas de quoi fouetter un chat (laissons les chats tranquilles, les malheureux) Que pourrait on ajouter quand on voit ce qui se passe aujourd'hui dans les écoles! ...

En ce qui concerne le Comité de l'année 1983, qui aurait dû recevoir la lettre de Jean Cornet, en réponse aux éloges que lui avait adressés Roger Pouliquen parmi d'autres noms, (quelqu'un (?) avait dû lui communiquer le renseignement car personne au Comité ne semblait connaître l'existence de Cornet) je rappelle le début de l'histoire: Cempuisien n° 128 p.9 de décembre 1982. A l'époque le bulletin était trimestriel et les dates de parution précises. Au jour d'aujourd'hui, si vous interrogez les survivants du Comité 1983 je pense, ne les ayant pas consultés, qu'ils diront la vérité. Quant à moi, n'étant pas, alors, chargé du courrier je n'ai aucun souvenir de cette fameuse lettre"ouverte". Pour tout dire, à cette époque, je commençais à être en désaccord avec Pouliquen, en ce qui concernait les relations de l'association **et** avec la direction de l'O.P. **et** avec la tutelle de la préfecture de la Seine qu'il confondait, bien intentionnellement, avec la mairie de Paris et son maire qu'il traitait de voleur (la fortune de Gabriel Prévost dilapidée) et l'institution que le maire voulait faire disparaître! - Pouliquen s'est toujours battu pour glorifier l'éducation de l'O.P. (et ses artistes) : c'est pourquoi le procès intenté, finalement, au Préfet de Paris. - Pour revenir à la "lettre", il n'est pas impensable que le triumvirat composé du président Pouliquen et des vice-présidents : Henriette Tacnet et Marcel Paris ait reçu ce courrier. Dans ce cas Pouliquen nous l'aurait lu et j'en aurais gardé le souvenir! Idem pour les camarades du Comité (il y a 24 ans!) - aujourd'hui, pour nous, la "lettre" n'a jamais existé en tant que courrier envoyé (?) et non reçu. Je crois que si celle-ci avait été reçue, notre camarade Henriette, pour ne parler que d'elle, aurait fait un esclandre devant le catalogue des monstruosités fignolées à outrance par un inconnu de l'association, par un homme de 45 ans encore secoué d'une fureur hystérique! Henriette! parmi les fidèles camarades de notre association des anciens de l'O.P., Henriette! qui vouait une reconnaissance sans faille à l'O.P. au nom de tous les déshérités que l'orphelinat a accueillis! ... Elle aurait jeté la lettre au panier avant de parler d'autre chose. Voilà ce qu'Henriette aurait fait! Sans parler d'un canular! En effet pourquoi faire un double qu'on confie à un comparse qui la garde en réserve 23 ans au bout desquels elle passe de main en main pour arriver au bureau du Comité qui n'y peut rien, l'O.P. étant mort depuis 19 années! Cela ne peut que torturer tous les "innocents", ceux de notre association qui enjolivaient par trop leurs souvenirs d'enfance, en oubliant tout naturellement les mauvais moments, qu'inéluctablement un élève subit dans un internat par la faute des uns et des autres, et qu'ils ne racontaient pas !

- J'en termine en souhaitant bon rétablissement à l'Association des anciens et anciennes élèves de l'O.P. et longue vie à l'Amicale comme l'on disait autrefois!

Daniel Reignier
à l'O.P. de 1928 à 1937
à l'association de 1937 à....

Odette et Daniel Reignier "la boisnerie" 61430 Ste Honorine la chardonne -

le 01.03.07

Bonjour,

J'ai réglé ma cotisation début Février, en faisant des remerciements pour tous les gars et les quilles de l'O.P. qui s'occupent bien des adhérents.

De temps en temps, comme beaucoup de camarades je reçois de gentilles cartes postales (plusieurs fois l'année) ou un coup de téléphone, cela me touche profondément.

Dans le dernier CEMPUISIEN il y a des articles qui me conviennent. Page 23 "Règles morales et pratiques" de Gabriel Prévost 1868.

Alinéa 12 : Les enfants en sortant devront pouvoir aimer toute leur vie et conserver les uns les autres des sentiments de frères et de sœurs.

Alinéa 26 : Si chacun comprenait son devoir comme il faut, il n'y aurait ni vieillards ni orphelins sans secours.

Je suis d'autant plus contente du travail que vous accomplissez vis-à-vis de nous, vous qui n'avez pas connu la vie avant 1939.

Vous avez raison de publier la lettre de J.P. CORNET, cela m'a permis de comprendre pourquoi vous n'étiez pas d'accord avec les sentiments que j'éprouve pour la période que j'ai passée à l'O.P. de 1928 à 1939 avec celle que vous avez eue après. Il y avait une très grande différence.

Je ne désire pas me répéter, mais pour moi, grâce à la vie que j'ai eue, mon bilan est bon. J'ai été gagnante surtout par l'instruction que j'ai eue, qui m'a permis de me faire une situation ainsi que des enfants. J'ai peut-être un frère, âgé de 76 ans que je ne connais pas étant donné qu'il a été placé à l'âge de 16 mois en 1929 à l'assistance publique. Alors, sans l'O.P. où en serais-je maintenant ?

Est-ce que je peux demander à Jeannine PILLET et René PROSPER de ne pas employer des termes que l'on ne connaît pas. J'ai pris mon dictionnaire pour le mot "DITHYRAMBIQUES" cela veut dire "très élogieuse". Je leur demande de bien vouloir excuser mon ignorance.

Quand à l'article de Daniel REIGNIER, je suis en désaccord complet. A quel titre se permet-il d'employer des phrases désobligeantes vis-à-vis de la lettre de J.P. CORNET ? Il y a un tel fond de grand guignol, parsemé d'exagérations, d'aversions et d'inexactitudes relevées au fil des pages.

Au contraire, pour moi je crie * Bravo Guy ! merci cela m'a ouvert les yeux (il est temps à 84 ans) car j'ai cette chance d'avoir été à l'O.P. pendant la bonne période. Surtout que je n'avais jamais de lettre, ni colis, ni visite. J'avais une p'tite Mère Solange BRIAT "HENRICK" qui s'est occupée de moi.

En lisant et relisant les derniers CEMPUISIENS (avec un grand plaisir) je ne suis pas encore d'accord avec la conclusion de Daniel "Enfant hyperactif, récit dramatiquement fignolé d'un homme malheureux, encore secoué d'une fureur hystérique sans doute, inguérissable".

Autre chose : Que vient faire ZIDAN ? fêté par la nation entière ? Je ne vois pas le rapport avec l'O.P. Peut-être vas-tu me trouver idiote ?

En tous cas je remercie Guy HACHOUR et tous les membres du bureau et vous fais de gros bisous.

Renée CREUSOT sortie en 1939

Récit des souvenirs d'un gars de l'O.P.

Que de souvenirs me reviennent en mémoire à la lecture des articles parus dans le CEMPUISIEN. Souvenirs bons ou mauvais, tous étaient une parcelle de notre enfance solitaire parmi tant d'élèves. Je remarque que très peu de sujets traitent de notre entourage, je veux dire du Personnel. Et pourtant il faisait partie de notre quotidien.

Pour ma part, certains m'ont laissé un mauvais souvenir, heureusement ils ne sont pas nombreux.

Entre autres il y a eu Mademoiselle " PAPYON " infirmière principale jusqu'à notre exode pour l'île de RÉ. L'instituteur qui à cette époque était Monsieur " SERFATI " qu'entre nous, nous surnommions (BOULETTE) à cause de sa façon d'expulser les crottes de son nez avec ses doigts. Il avait la fâcheuse habitude d'enfermer les élèves récalcitrants aux études dans le placard ou sous l'estrade. Nous n'avions qu'entre cinq à sept ans. Madame
" POILION " femme de service au premier gauche, qui, lorsqu'un moniteur (âgé de quinze ans et dans sa dernière année d'O.P.) nous frappait, n'intervenait pas malgré nos fesses endolories. Elle n'était pas tendre avec les gosses, surtout avec ceux qui " pissaient " au lit. Il est vrai que nous n'étions pas des anges et, la lumière éteinte, les quolibets fusaient, malheur à celui qui se faisait prendre. Monsieur " GENTIER " surveillant général (remplaçant de Monsieur " LEROY ") à la gifle facile qui essayait de nous reprendre en main, avec beaucoup de difficulté, à notre retour de Dordogne, nous qui avions goûté à la liberté.

Parmi les personnes qui étaient bonnes et compréhensives, Madame " FOUBERT " infirmière principale jusqu'à notre départ pour la Dordogne, Madame " DELAPIERRE " qui décéda aux EYZIES, Madame " MINOTTE " qui faisait partie de nos préférées. Vous rappelez-vous de Madame " DECROIX " (mère gras) que nous ne côtoyions presque pas sauf les jours où nous débarrassions les tables après déjeuner, nous avions droit à un bol de café au lait comme récompense.

Pour moi une personne à compter plus que toutes, c'est Madame " QUANTIN ". Elle était femme de service dans les dortoirs lorsque les titulaires étaient en congé. Comme j'étais chétif et sans défense, elle me protégeait et quitta son service à notre départ pour le Périgord. A notre retour d'exode ce fut sa sœur, Madame " PORET " qui la remplaça dans ses fonctions et prit la relève auprès de moi jusqu'à ma sortie de l'O.P.

Les premières vacances que nous pouvions passer en famille ... personne pour m'accueillir, Madame " QUANTIN " me prit chez elle. (Depuis près d'un an, après avoir reçu mon dossier de l'O.P.), je sais que c'est Monsieur " CONTINI " qui leur demanda de m'héberger pour les vacances scolaires.

Quel bonheur pour moi ce séjour hors de l'Institution, à FEUQUIERES, petit village situé à huit ou dix kilomètres de CEMPUIS - la liberté d'aller et venir à mon gré, sans contraintes dans l'agglomération, d'être dorloté par ces personnes si attentionnées, d'avoir une chambre pour moi tout seul, nous qui dormions par dortoirs de trente lits. Madame " QUANTIN " tenait le débit de boissons où je ne mettais jamais les pieds sauf pour boire un diabolo. Son mari avait un atelier de menuiserie que bordait un pré, c'est là que j'appris à faire du vélo. Que de bûches heureusement amorties par l'herbe.

Je n'ai jamais revu ces braves gens pour qui j'éprouve beaucoup de reconnaissance pour le bonheur qu'ils m'ont procuré.
Comme vous pouvez le constater, il pouvait y avoir une belle éclaircie dans notre vie de pensionnaires.

RENAUDIN Daniel sorti en 1948

Quelques messages de nos plus anciens et anciennes

Merci au comité pour ses bons vœux et aussi merci à Guy Hachour pour le retour des quelques photos confiées. A tous, anciens et anciennes que je connais et à tous les autres je souhaite une très bonne année, bonne santé et surtout une bonne réussite à tous les jeunes. Que dire, si ce n'est que je suis contente de recevoir des nouvelles par l'intermédiaire de notre revue "LE CEMPUISIEN". Je chante très souvent ce que j'ai appris à l'O.P. A l'occasion d'un repas des anciens de notre commune j'ai chanté (ma Normandie - Belle Provence - Les Alpes - Salut beau Midi - Montagne Pyrénées - Au Limousin, au Périgord - et qu'elle est belle ma Bretagne et Hymne à la joie). Que de souvenirs ... ! Amitiés et bises à tous.
Gisèle Epron.

Mme Delfeuille, vient vous remercier de vos bons vœux, et vous présente les siens. Pour 2007. **Mme Delfeuille.**

Merci au comité pour ses vœux 2007 recevez les miens de bonne santé, joie et réussite pour vos projets. Amitiés et merci au comité pour son dévouement.
Georgette Bazin.

Cher René. Un grand merci à toi et à tout le comité pour vos vœux. Reçois également pour tous les Anciens de l'O.P. nos meilleurs souhaits pour 2007. Amitiés Cempuisiennes. **Jean et Lucienne COMPEROT.**

Merci au Comité des Anciens de ses bons vœux pour 2007. Je vous retourne les miens, de prospérité de longévité. Merci aussi de ce dévouement aux autres dont nous profitons pour nous souvenirs de nos jeunes années.
A. Monnier.

M. et Mme Lavot, vous remercient d'avoir eu la gentillesse de souhaiter un bon anniversaire à mon mari. **M. et Mme Lavot.**

Cher René et le comité. Je vous remercie pour la jolie carte envoyée pour mon anniversaire. J'ai été très touchée. Je commence à avoir un certain âge. La roue tourne pour nous tous. Je pense souvent à Cempuis. Affectueuses pensées à tous. **Jacqueline Le Gourrièrec.**

ጅጅጅጅጅ

Chers Amis, j'ai été profondément émue d'avoir été fêtée à l'occasion de mes 80 Ans, par le Comité des Anciens de l'O.P. Soyez en sincèrement remerciés. A l'occasion de l'arrivée de la Nouvelle Année 2007, mon mari se joint à moi pour souhaiter au Comité et aux anciens, une bonne et heureuse Année, ainsi que la santé. **Ginette et Claude Lallemand.**

ጅጅጅጅጅ

Cher René, c'est avec un très grand plaisir que j'ai reçu ta très jolie carte, pour mon anniversaire et les bons vœux qui l'accompagnaient. Je te remercie vivement ainsi que le Comité. Excuse le retard pour te répondre mais cette période de fête, vu mon âge ... m'a quelque peu bouleversée. J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir très bientôt et, en attendant je t'embrasse affectueusement. **Mauricette.**

ጅጅጅጅጅ

J'ai été très touchée de recevoir du Comité une jolie carte d'Anniversaire et je vous en remercie. Avec l'espoir que l'Association vous donne toute satisfaction. Bien sincèrement à vous tous. **Georgette Bassecourt (Tiberge).**

ጅጅጅጅጅ

De passage en région parisienne, je trouve votre jolie carte d'anniversaire dont je vous remercie. J'adresse mes meilleurs vœux de bonne année 2007 aux anciens de l'O.P. particulièrement à Daniel Reignier et à ceux de ma promotion (1937). **Jean Massieu.**

ጅጅጅጅጅ

Merci de tes bons vœux pour la nouvelle année. Je présente les miens à tous les membres du Comité des Anciens. **Odette Lopez.**

ጅጅጅጅጅ

A tous les membres du Bureau, recevez mes meilleurs vœux de bonheur. Prospérité et surtout une très bonne santé. Merci pour la bonne marche de l'Association et pour votre dévouement. Tous mes meilleurs vœux à tous les Anciens de l'O. P. de tous âges. **Daniel Renaudin.**

ጅጅጅጅጅ

Bonjour René, ce matin j'ai reçu la gentille carte de « Bon Anniversaire » du comité. J'ai reçu aussi le Cempuisien que je lis avec attention. Je suis d'accord nous avons eu de bons moments, d'autres moins bons. Je pense qu'il en est de même dans la vie. Aujourd'hui il est difficile pour nos jeunes de se faire une place. Je leur souhaite de bien réussir dans la Vie. Beaux souvenirs. Amicalement. **Raymond Jégou.**

ጅጅጅጅጅ

Cher René, merci de tes bons vœux, et meilleurs vœux au comité des anciens. Sincères amitiés. **Colette Maire.**

Dans la famille CEMPUISIENNE :

NAISSANCE

Ce samedi 3 mars 2007, une petite princesse est née, MILA, 2.990 Kg et 50 cm, comblant d'un immense bonheur ses parents, David & Anneleen.........Ses grands-parents maternels, Wilfried & Magda, et paternels, Richard BITOUNE & Linda, partagent la même joie.........

Jacques Mockel

Avis de recherche

Je m'appelle Philippe Ludger et j'ai été moniteur à Cempuis de 1974 à 1976. J'aimerais retrouver un ancien élève nommé Philippe Ballinger et je dis "merci" par avance pour tout renseignement qui pourrait me mettre sur sa piste. Bien amicalement.

Philippe Ludger

* (*Si vous avez les coordonnés de Philippe Ballinger, faites en part à une personne du comité, Merci*).

Correspondance

Mr DUQUESNEY Christian voudrait correspondre avec des anciens et des anciennes de l'O.P., son adresse : Mr DUQUESNEY Christian - 5820 N. CHURCH AVE. CONDO 348 -TEMPA FL 33614 - AIR MAIL U.S.A.

Décès

Madame Madeleine LALLEMENT, épouse Leloire, née le 06 Février 1944, nous a quittés pour un autre monde le 20 Octobre 2006, à l'âge de 62 ans.

Madeleine était entrée à l'O.P. en 1948 : elle en est sortie en 1960. Le comité, les anciennes et les anciens élèves adressent à Jacques son époux, à ses enfants et petits enfants leur très sincères condoléances.

(Maryvonne Plichon Le Galle, nous prépare quelques lignes en mémoire de notre amie Madeleine, dans le prochain CEMPUISIEN).

Début janvier 2007, en appelant la Maison de Retraite Hôtelia de NOISY-LE-GRAND où résidait depuis quelques années Louis HAAS, une personne m'a fait part de son décès, survenu dans le courant du premier semestre 2006. Louis était âgé de 93 ans. Son fils n'a prévenu aucun Cempuisien, y compris moi-même, alors qu'il avait notre adresse. C'est dommage pour Louis HAAS, il aimait tant parler de l'O.P. !

Alain FOURRIER

Madame Simone AUBERTIN, son épouse, Monsieur et Madame Daniel AUBERTIN, Monsieur et Madame Armand MOLINARI, leurs enfants et petits enfants,

Très touchés par les marques d'amitiés et de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de Monsieur Marcel AUBERTIN

vous prient de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Nous apprenons aussi le décès de René PECHEREAU (1949 à 1960).

(Maryvonne Plichon "Le Galle" et Alain Fourrier, qui ont très bien connu PEPECHE, à l'O.P. et après sa sortie, nous préparent chacun un texte dans le prochain CEMPUISIEN.

Une équipe très soudée



H. Delattre
A. Fourrier
G. Weber
R. Pechereau
J. Lenoble
M. Belhague
F. Hisler
B. Triquet

Les garçons rêvent aussi de voiture. Peut-être que nos jeunes cempuisiens Alain Munier Didière pilote Jean-Yves Nantois copilote en feront leur métier ?





Monsieur Aubertin (prof de musique) accompagné de sa femme Simone.

Le Personnel de l'O.P. toujours prêt à nous accueillir à la Pentecôte.



Un clin d'œil à notre ami Daniel Renaudin



et à tous nos anciennes et anciens ne pouvant plus ce déplacer lors de nos réunions festives.